MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 3 / 2011



« Que Dieu le fasse grandir … »

Philippe Pierret
Conservateur

À la suite des dépôts effectués par la communauté israélite d'Arlon et que nous avons eu l'occasion d'étudier et de présenter dans différentes contributions, il nous reste à découvrir une dizaine de langes de circoncision. Sur un total de quatre vingt-huit-textiles de circoncision[1], peints ou brodés, ces *mappoth* qui n'ont pas encore été publiées - à l'exception du magnifique textile de la famille Philippson[2] - couvrent une période de près de soixante ans.

Pour des raisons d'ordre éditorial et afin d'éviter la redondance, nous invitons le lecteur à se référer aux publications antérieures qui décrivent en détail l'origine, le rôle et la raison de la création de ce textile religieux[3], remis dans son contexte particulier que représente le rite de passage de la naissance. Les précieux textiles appartiennent à un univers riche de symboles, servant à exprimer, en une formule lapidaire mais empreinte d'une grande émotion, à la fois le désir de reconnaissance, l'affirmation d'une identité, le souhait de bonheur et de bonne santé à tous « ceux qui viennent… ».

Ainsi la *mappah* nous renvoie-t-elle à ces trois concepts fondamentaux de la vie juive que sont, l'apprentissage de la Torah, le fondement d'un foyer et la pratique de la charité. Exprimés sur une bande de lin ou de coton, peint ou brodé, ces vœux sont, depuis près de quatre cent ans dans la tradition ashkénaze, un magnifique prétexte à l'épanouissement d'un art savant (travail du scribe) et populaire (broderie, dessin et peinture) que les familles et les armoires de synagogues ont souvent miraculeusement préservé de la destruction. Ce sont ces témoignages d'une vie sociale et religieuse vivace et festive que nous vous proposons de découvrir.

Gageons que la section des collections textiles, tout comme les autres sections du Musée, qui dans un avenir proche trouveront une nouvelle destination au sein du bâtiment rénové, ne cessera au fil des années de croître et de s'enrichir de nouvelles pièces, et qu'elle pourra être enfin exposée avec tout le soin qu'elle mérite au sein du nouveau parcours muséal.

---

[1] Parmi les études de références sur les textiles de circoncision, citons A. WEBER, E. FRIEDLANDER, F. ARMBRUSTER, *Mappot... blessed be who comes. The band of Jewish Tradition. Mappot... gesegnet, der da kommt. Das Band jüdischer Tradition*, catalogue de l'exposition, Osnabrück, 1997. D. VESELSKA, יי יגדליהו, *May God Let Him Grow, A child birth in the culture and customs of Bohemian and Moravian Jews,* Prague, 2009, 312 p.

[2] Cf. notice du catalogue avec la photographie en noir et blanc de la *mappah* in D. DRATWA, (dir.), *Trésors de la vie juive*, Bruxelles, 1993, p. 32.

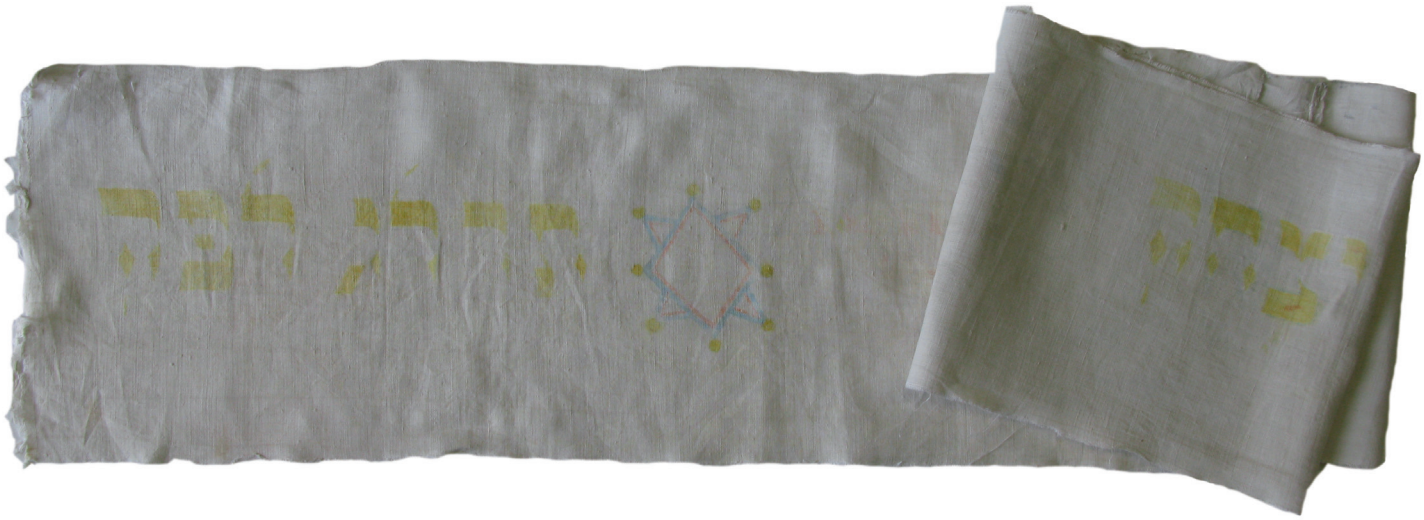
[3] Ph. PIERRET, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIX^e siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2006. (240 pages) ; -, « Les collections textiles du Musée Juif de Belgique. Un nouveau dépôt de la Communauté Israélite d'Arlon »; in *MuséOn n°1, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique*, Bruxelles, 2009, pp. 128-161 ; « Les *mappoth* de la communauté juive d'Arlon : un patrimoine textile méconnu », in *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine. Bijdragen tot de eigentijdse Herinnering*, N°5, 2003-04, pp. 201-224.



Lange de circoncision de Moïse Philippson (Inv. 00688)

Lange de circoncision non identifié d'un enfant né en mars 1873

Dimensions : 18 x 143 cm.
Don R. Dahan
(Inv. 00432)



(...)חרם (?) בר יצחק נולד במ׳ט(...) תשרי תרל׳ג לפ״ק

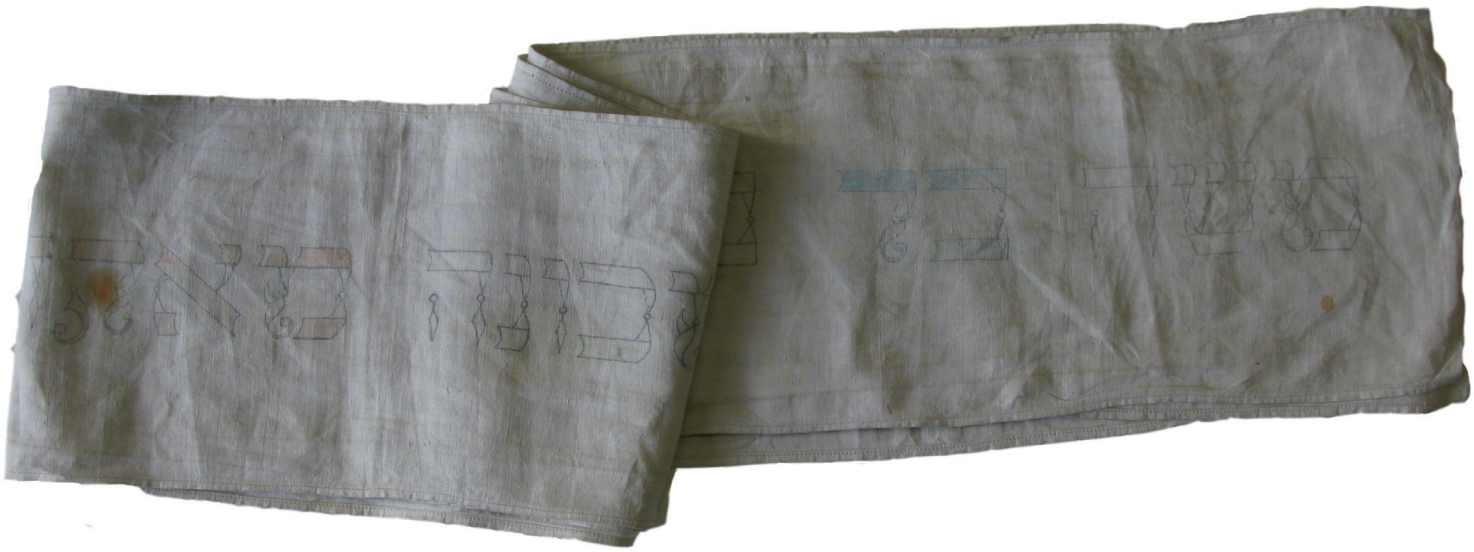
Traduction : « (...) hrm (?) fils d'Isaac né sous une bonne étoile (...) Tishri 633 du petit comput »

Il ne nous est parvenu qu'un morceau de la *mappah* peinte pour l'enfant prénommé (?) fils d'Isaac (?). Les couleurs rouges et jaunes sont très délavées. Le prénom de l'enfant, premier mot peint en rouge, nous échappe. On trouve une étoile, symbole de l'esprit, peinte en rouge et bleue, comportant huit branches terminées par des motifs sphériques de couleur jaune. L'étoile à huit branches appartient à la tradition artistique mésopotamienne et fait référence à la procréation[4]. Dans le judaïsme, elle veille sur l'enfant comme l'ange veille sur l'astre rayonnant. Elle est aussi symbole de vie éternelle des justes (Daniel 12.3).

[4] J. CHEVALIER, A. GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, 1982, pp. 416-420. L'étoile de Bethléem, censée guider les rois mages, dans la tradition chrétienne, comporte, elle aussi, huit branches et est annonciatrice de la naissance d'un rédempteur.

Lange de circoncision de Moïse Weinberg, né le 24 janvier 1888

Dimensions : 15,5 x 268 cm.
Don R. Dahan
(Inv. 00431)



משה בר ברוך המכונה מאקו ווינבערג נולד למוט״ ביום ג״ י״א שבט תרמ״ח
לפ׳׳ק ה״ יגדלהו לתורה ב״ת ולחפה - קול ששן וקול שמחה קול חתן וקול כלה -
ולמעשים טובים אמן סלה

Traduction : « Moïse fils de Baruh que l'on surnomme Max Weinberg né sous une bonne étoile le mardi 11 Shevat 648 du petit comput - que Dieu le fasse grandir pour la Torah - couronne de la Torah - pour le dais nuptial - Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée (Jérémie 7,34) - et pour les bonnes actions, amen selah »

Lange peint partiellement, permettant de comprendre la technique de colorisation étant donné la présence du pattern d'écriture exécuté au crayon. Le lettrage est finement dessiné et calqué sur le style épigraphique de la fin du XVIII[e] siècle que l'on peut mettre en comparaison avec les manuscrits et les gravures des épitaphes.

La symbolique présente sur la *mappah* est sobre : deux fuseaux représentent les rouleaux de la Torah, une couronne de la Torah – ressemblant étrangement à un *spodik* – est placée au milieu des rouleaux, flanquée des lettres *kav* et *tav* premières lettres des mots *keter torah*, couronne de la Torah. La citation de Jérémie, disposée en arc de cercle, chapeaute la partie sommitale du dais nuptial. Les couleurs bleu, blanc et rouge semblent nous indiquer l'origine française (alsacienne ?) de la famille du nouveau né.

Lange de circoncision de Hugo Meyer Geÿ, né le 11 mars 1897

Dimensions : 17 x 378 cm.
Don anonyme
(Inv. 01189)



מנכם (sic) **בר שמואל נולד במז׳ט ביום ז׳ אדר שני תרנ״ז לפ״ק ה׳ יגדלהו לתרה**
מזל דגים - **ולחופה ולמשים טובים אמן סלה** - Hugo Meyer Geÿ

Traduction : « Menahem fils de Samuel né sous une bonne étoile le 7 du second Adar 657du petit comput - que Dieu le fasse grandir pour la Torah - Du signe du poisson - pour le dais nuptial et pour les bonnes actions - amen selah »

Lange peint dont le lettrage est de très grande taille et arborant quelques symboles. Deux poissons ressemblant à deux carpes, bien connues des familles ashkénazes, renvoient au signe zodiacal de l'enfant, (**מזל דגים**), né au mois de mars. On notera la présence d'une rose des vents, d'une grande étoile à huit branches (quatre bleues, deux jaunes et deux rouges), ainsi que les terminaisons florales des lettres *lamed*.

Lange de circoncision de Haïm Lévi, né le 4 juillet 1899

Dimensions : 19 x 366 cm.
Don anonyme
(Inv. 00433)



חיים בן מאיר הלוי נולד במז׳ ט׳ יום כ״ו תמוז תרנ״ט ל׳ ה״ יגדלהו לתורה ולחפה ולמעשים טובים אמן סלה

Traduction : « Haïm fils de Meir ha-Lévi né sous une bonne étoile le mardi 26 Tamouz 659 du petit comput - Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions, amen selah ».

Mappah peinte, livrant une multitude de détails décoratifs : fleurs, végétaux, drapeau français, flambeau, lyre, *magen-David*, roue dentée - symbole de la vie en mouvement et du cosmos. On notera la représentation des rouleaux de la Torah particulièrement soignée, avec *rimonim*, grenades-embouts des bâtons de la Torah, à trois étages, une couronne de la Torah, ainsi qu'un dais nuptial jaune bordé d'une cantonnière bleue. Les quatre montants du dais sont rehaussés de plumeaux. Un grand chandelier à sept branches, *menorah*, précède la formule conclusive *Amen selah*. En guise de scansion, différentes plantes grimpantes dont une vigne portant des fruits, chevauchent et entrelacent le texte de la bénédiction de haut en bas. Les tables de la Loi de couleur bleue ciel ponctuent la fin de l'écriture.

Lange de circoncision d'Eliézer, né le 14 septembre 1901

Dimensions : 19 x 386 cm.
Don anonyme
(Inv. 00437)



עליעזר בר דוד נולד במזל טוב ביום א׳ דראש השנה תשרי שנת תרס״ב ל׳ השם יגדלהו בתורה ולחופה ולמשים טובים אמן סלה :

Traduction : « Eliézer fils de David né sous une bonne étoile le premier jour de Rosh Ha-Shana Tishri de l'an 662 du petit comput que Dieu le fasse grandir pour la Torah pour le dais nuptial et pour les bonnes actions Amen selah »

Mappah peinte au lettrage multicolore, d'une écriture régulière. Les rouleaux de la Torah sont reliés par deux branches de lauriers. Le laurier apparaît aussi sur la terminaison de la lettre lamed du dernier mot, *selah*. Une sorte de nénuphar coiffe les lettres acronymiques ב (beth) et ר (resh) pour les mots « fils de… », et aussi les lettres ayant valeur de nombre. Le textile est pourvu de deux cordons d'origine servant à ligaturer la Torah après l'avoir entourée de toute la longueur de la *mappah*.

Lange de circoncision de Moïse Philippson, offert le 20 décembre 1919

Dimensions : 14,6 x 310 cm.
Dépôt Communauté Israélite de Bruxelles
(Inv. 00688)



לכבוד הגביר המפורסם ראש הקהילה כהר״ר משה בן מהר״ר יהודה פיליפפסאן
מתנת מאת כל בני ישראל לק״ק ברוסעל ש׳ חנוכה׳ ת׳ר׳ף

Traduction : « En l'honneur du personnage remarquable chef de la communauté l'honorable et maître Moïse fils de l'honorable notre maître et rabbin Juda Philippson, présent offert par tous les Israélites de la Sainte communauté de Bruxelles, (shabbat) Hannoukah 5680 ».

Mappah brodée, disposant d'un galon tricolore, aux couleurs du Royaume de Belgique. La broderie du lettrage est particulièrement fine, réalisée au fil de coton jaune or. On peut se rendre compte de la finesse d'exécution en analysant la trame à l'aide d'un compte fils et en scrutant l'envers du textile.

Point de symboles sur ce textile exceptionnellement bien conservé si ce n'est l'allégeance patriotique belge du liserai tricolore. Il a été fait usage d'une graphie classique et régulière pour une formule qui diffère grandement des souhaits habituels faits à un nouveau né. En effet, il y est fait référence aux personnalités remarquables (**מפורסם**) de la famille, tel que l'aïeul, le rabbin allemand Ludwig Philippson[5] et son (petit-fils), président du Consistoire Central Israélite de Belgique. Nous ne parvenons pas à identifier clairement le récipiendaire. Selon toute vraisemblance, il ne peut s'agir que d'un textile exécuté non pas pour la naissance mais en l'honneur d'un membre dévoué de la famille Philippson, en l'occurrence, Franz Moïse Philippson (Magdebourg, 1851- Paris, 1929), président de la communauté de 1884-1921.

---

[5] Famille allemande installée à Bruxelles dès le XIX^e^ siècle mais dont les origines premières sont polonaises (XVI^e^ siècle, Cracovie). Le rabbin Phoebush (Philippe) Moses Arnswald, ancêtre familial, quitte la Pologne et s'installe en Prusse dans la ville d'Arnswald. Le nom de Phoebus, prénom médiéval devenu nom de famille est d'origine grecque, utilisé durant l'époque talmudique selon Zunz et qui passa dans l'allemand médiéval par le biais du latin « Philippus » pour donner ensuite toutes les variantes telles que Filip, Philips, Filipson, Philippson. Cf. A. BEIDER, *A dictionary of Ashkenazic given names, Their origins, structure, pronunciation, and migrations*, Bergenfield, 2001, p. 312.

Lange de circoncision de Meshulam Goldschmidt, né le 27 avril 1921

Dimensions : 22,5 x 327 cm.
Don anonyme
(Inv. 00436)



משולם המכונה קארל בר משה יהודה גאלדשמידט נולד במזל טוב ש״ק י״ט סיון תרפ״א לפ״ק יגדל (בתורה) ולחופה ולמשים טובים אמן סלה

Traduction : « Meshulam surnommé Carl fils de Moïse Juda Goldschmidt né sous une bonne étoile le Sabbat de Sainteté 19 Sivan 681 du petit comput il grandira pour la Torah pour le dais nuptial et pour les bonnes actions Amen selah ».

D'une largeur hors norme, ce textile comporte un galon de couleur bleue pâle sur tout le pourtour du lange. La broderie multicolore est inachevée. Les rouleaux de la Torah sont dessinés à la mine de plomb et n'ont pas été brodés. Les fils de coton laissent apparaître des dégradés de couleurs et des bavures, ce qui nous fait dire que la teinture du coton n'était pas toujours fixée à la noix de galle et que le textile a subi une détérioration provoquée par l'humidité. Chose rare, le lange est vierge de toute symbolique ou décoration artistique à l'exception des rouleaux de la Torah.

Lange de circoncision d'Emanuel Carlebach, né le 18 juin 1935

Dimensions : 18,5 x 326 cm.
Don R. Dahan
(Inv. 00384)



שלום מנחם בן משה דניאל נולד במזל טוב ביום י״ז ניסן תרצ״ה לפ״ק השם יגדלהו לתורה ולחופה למשים טובים אמן סלה : Emanuel Carlebach

Traduction : « Shalom Menahem fils de Moïse né sous une bonne étoile 17 Nissan 695 du petit comput il grandira pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions »

Il s'agit d'une des plus belles pièces de nos collections dont la broderie multicolore rehausse le textile et accentue le caractère festif de l'événement que représente la naissance d'un fils. Une tête de cigogne comme terminaison de la lettre *lamed* du mot *nolad*, « il est né… », nous indique peut-être, comme dans les textiles arlonais, la région de provenance de la famille de Menahem dit Emmanuel, à moins qu'il ne s'agisse simplement d'un animal symbolique. La cigogne emblème des villages alsaciens n'est-elle pas celle qui apporte les bébés à leurs mères en les portant dans un linge servant de couffin, tenu par le bec.

Lange de circoncision non identifié

Dimensions : 14,5 x 177,5 cm.
Don anonyme
(Inv. 00434)



(...) לתורה (...) תורה משה אמת (...) לחופה מ״ט ולמשים טובים (...) סלה

Traduction : « (…) pour la Torah et les bonnes actions, la Torah de Moïse est vérité (...) pour le dais nuptial - Félicitations - et pour les bonnes actions (...) selah ».

Morceau de *mappah* dont la peinture est très délavée et ne permet pas une lecture complète du texte. Au centre des rouleaux de la Torah figure la formule « La Torah de Moïse est vérité ».

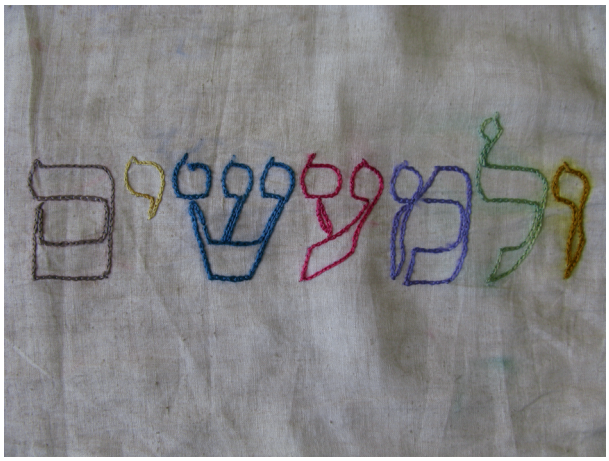
Arrivé au terme de notre inventaire, gageons que d'autres dons, dépôts ou acquisitions se poursuivent. Il convient de signaler que la confection des *mappoth* de tradition ashkénaze connaît aujourd'hui un renouveau outre atlantique et qui plus est au sein des communautés sépharades qui n'hésitent pas à utiliser et à reproduire nombre de figures issues de la bande dessinée et du dessin animé. Ainsi, le roi lion, héros de la Maison Disney depuis 1994, figure aujourd'hui sur les textiles américains, à côté de Mickey Mouse (1928), ou de Superman (1932), le héros bien connu de Jerry Siegel et Joe Schuster.



Détail *Mappah* Inv. 00384



Détail *Mappah* Inv. 00384



Détail *Mappah* Inv. 00436



Détail *Mappah* Inv. 00433





Détails *Mappah* Inv. 00437

Who is who in Brussels ? (1785-1885)

Philippe Pierret
Conservateur

« *(…) Et nous les petits, les obscurs, les sans grades, nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades, sans espoir de duchés ni de dotations*[1]... »

Parmi les historiens et chercheurs qui se sont penchés sur la communauté de Bruxelles, il faut encore et toujours rappeler la place prépondérante de l'orientaliste Jules Emile Ouverleaux[2] qui, parcourant les registres paroissiaux d'abord, les actes de l'état civil ensuite, a de sa propre main, couché sur des dizaines de feuillets les identités des premiers défunts[3]. Et il appert que ce sont bien les travaux pionniers du Belge qui aient inspiré, quelque trente ans plus tard au Français Hildenfinger[4], la même démarche au sein des dépôts d'archives parisiens. En effet, ce dernier publiera à la veille de la Première Guerre mondiale un recueil d'actes de décès du XVIII^{e} siècle, sur le modèle adopté par le personnel des fabriques d'Eglise qui, sous l'Ancien régime, géraient seul la sépulture des Juifs.

Notre base de données reprenant entre autres les épitaphes et données obituaires de plus de trois mille personnes inhumées dans le cimetière ucclois a montré ses limites en matière de recherche des identités, faisant qui plus est ressortir avant tout la catégorie des notabilités bruxelloises, au détriment de la majorité des personnes de condition plus modeste. Ces personnes, pour qui, ni l'épitaphe ni le monument n'apparaissaient comme « remarquables » incarnent pourtant pleinement les acteurs d'une histoire sociale et religieuse d'une communauté, sur une période de près de cent ans. La thèse de doctorat que nous avons publiée en 2005 dans la collection de la Revue des Études[5] juives, d'une part, le *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*[6], à la fois élément référent et contre-pied de notre démarche, d'autre part, nous ont incité à concevoir un projet de publication[7].

Il semble pertinent de préciser pour notre propos qu'aucun jugement de valeur n'est à déduire de ce distinguo sachant que - mais ne s'agit-il pas d'un truisme ? -, les « grands », présents dans le remarquable ouvrage collectif aient été, quelques générations précédentes, des « petits », partageant, avec l'ensemble de leurs coreligionnaires, les mêmes embarras économiques et difficultés d'intégration au sein du tout jeune état. Si besoin était, nous justifierions notre motivation par le simple fait que le caractère exceptionnel de la réussite économique et la reconnaissance sociale des uns dans les domaines financiers, politiques et socio-communautaires ne doit aucunement faire oublier l'existence de la majorité « silencieuse », active dans pratiquement tous les secteurs professionnels au XIX^{e} siècle. Qui plus est, l'étude de ce groupe majoritaire a permis de mettre en exergue l'évolution constante des comportements sociaux, l'ascension sociale et les changements de mentalité y afférant (adoption de prénoms laïques, exogamie, mixité…).

[1] E. ROSTAND, *L'aiglon*, Paris, 1900.

[2] J.-Ph. SCHREIBER & Ph. PIERRET, *Orientalisme et études juives au XIX^{e} siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004.

[3] E. OUVERLEAUX, *Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime*, Paris, 1885.

[4] P. HILDENFINGER, *Documents sur les Juifs à Paris au XVIII^{e} siècle. Actes d'inhumation et scellés*, Paris, 1913.

[5] Ph. PIERRET, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles (XIX^{e}-XX^{e} siècles)*, Paris-Louvain, 2005.

[6] J.-Ph. SCHREIBER (dir), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique Figures du judaïsme belge, XIX^{e}-XX^{e} siècles,* Bruxelles, 2002.

[7] Si la population bruxelloise a été appréhendée d'une manière semblable, dans *Qui est qui en 1812 à Bruxelles*, AVB, il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrage sur la population juive de Bruxelles comparable à celui-là.



ORDONNANCE

DE LIMPERATRICE REINE

Du 27 Octobre 1770.

Concernant les précautions pour empêcher que la Peſte, qui règne en Pologne, ne ſe communique dans les Provinces Belgiques.

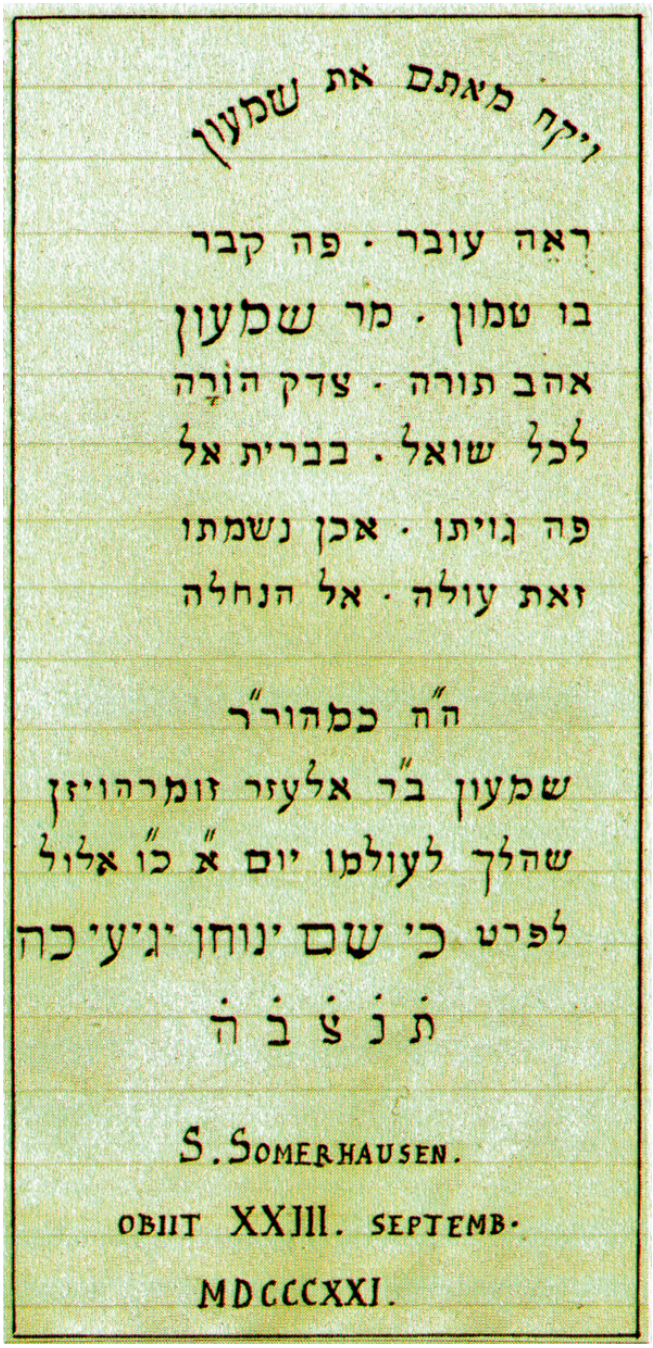
MARIE-THERESE, par la grace de Dieu, Impératrice-Douairière des Romains, Reine d'Allemagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Eſclavonie, &c. Archiducheſſe d'Autriche; Ducheſſe de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, de Milan, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de Mantoue, de Parme & de Plaiſance, de Wirtemberg, de la haute & baſſe Siléſie, &c. Princeſſe de Suabe & de Tranſilvanie; Marquiſe du Saint Empire Romain, de Burgovie, de Moravie, de la haute & baſſe Luſace; Comteſſe de Habſpourg, de Flandre, d'Artois, de Tirol, de Hainaut, de Namur, de Ferrete, de Kybourg, de Gorice, & de Gradiſca; Landgrave d'Al-

Ordonnance du régime autrichien à propos de la propagation de la peste qui sévit en Pologne, interdisant l'entrée dans toutes les provinces de l'Empire aux montreurs d'ours et aux colporteurs juifs « à peine de fustigation et banissement perpétuel » (sic). MJB (Inv.00497)

Grâce à la franche collaboration des Archives Générales du Royaume, en particulier la confiance que nous a témoignée M. Karel Velle, en facilitant l'accès aux différents dépôts d'archives de l'Etat (Bruxelles, Arlon, Beveren). Près de dix mille documents ont pu être ainsi consultés : actes de naissances, mariages et décès, annexes, naturalisations, patentes...). Il nous revient aussi de citer l'abondante documentation réunie dans les travaux de Willy Bok et de Jean-Philippe Schreiber, sans oublier les recherches menées lors de la rédaction d'un ouvrage co-écrit avec ce dernier, « Orientalisme et études juives à la fin du XIX[e] siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux » qui nous a permis d'identifier un grand nombre de personnes présentes à Bruxelles aux XVIII[e] et XIX[e] siècles.

Qui est qui à Bruxelles[8]?

Informations à caractère anecdotiques, détails truculents ou énigmes non résolues, la consultation de l'ensemble des données est toujours surprenante[9]. Il n'est que de parcourir les travaux de généalogie de Claude Geudevert[10], ou encore la *Nomenclature des Israélites résidant à Anvers en 1902* ou la somme récemment publiée par Maarten Etmans, *Van Kampen en Zwolle tot Groningen en Maastricht*[11]. Ravissement du chercheur aussi, qui au détour d'un registre de l'état civil de très grand format, rencontre telle annotation, tel codicille ajouté à l'encre rouge, justifiant les changements de noms, les modifications de statuts, ou encore la mention de telle décoration ou tel titre de noblesse octroyés au XIX[e] siècle. Ici, c'est un Alsacien qui est cité comme comte romain, distinction à ne porter que dans l'enceinte du Vatican ; là, c'est un militaire en retraite qui, pour sa carrière exemplaire s'est vu cité à l'ordre de « chevalier de l'Ordre Roïal de la Légion d'honneur » (sic) et recevoir les honneurs militaires lors de son inhumation.



Dessin à l'encre de Chine d'Emile Ouverleaux figurant la sépulture de Simon Somerhausen, père de l'historien, écrivain et pédagogue Hartog Somerhausen (1781-1853), publié dans J.-Ph. Schreiber & Ph. Pierret, *Orientalisme et Etude juives à la fin du XIX[e] siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004
© Collection Itshak Sperling

[8] Cf. A. MASSIN, *Qui est qui à Bruxelles en 1812, d'après les Registres du recensement de 1812 de la Ville de Bruxelles*, Bruxelles, 1997, Archives de la Ville de Bruxelles, Table n°21/1-6.

[9] Nomenclature des Israélites résidant à Anvers en 1902, Is. Joschpé & Co, Anvers, 1902, 56 p.

[10] Cl. GEUDEVERT, *Les Juifs de Bruxelles avant l'indépendance de la Belgique*, polycopié édité par Genami, 1998.

[11] M. D. ETMANS, *Van Kampen en Zwolle tot Groningen en Maastricht. De Joodse bevolking van Kampen en Zwolle van 1750 tot in de 20 eeuw, gerangschikt in familieverbanden met aanvullende genealogische gegevens van voorouders en nazaten uit heel Nederland*, Ferwert, 2010, (2 tomes, 1586 p. publiés à compte d'auteur en collaboration avec le cercle de généalogie Roosje Roos).

Cette recherche permet aussi, chose plus rare, d'identifier clairement les « propriétaires » des sépultures de près de trois champs de repos successifs, depuis l'enclos de la fabrique de Sainte-Gudule du XVIII[e] siècle, jusqu'aux sépultures du champ de repos de Saint-Gilles (fabrique d'Église de Notre Dame de la Chapelle), translatées, ensuite au cimetière du Dieweg.

In fine, il s'agit plus précisément d'un annuaire funéraire communautaire, ou répertoire détaillé des membres de la communauté décédés dans l'entité bruxelloise (Centre, Schaerbeek, Saint-Josse-Ten-Noode, Anderlecht, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Forest, Ganshoren, Evere, Uccle, Watermael-Boitsfort, Auderghem, Ixelles, Laeken) et non d'une liste de résidents, vivant sur le territoire mentionné. La différence est notoire et ne donne de ce fait qu'une partie de la population existante, celle-ci se retrouve dans une certaine mesure dans les témoins enregistrés pour chaque acte de l'état civil. Ce recueil de documents des XVIII[e] et XIX[e] siècles donnera sinon un « visage » à tous ces membres de la communauté de Bruxelles – totalement oubliés faute de documents d'archives familiales – de photos anciennes, au moins une identité, un statut, un métier, une adresse de résidence, un lieu de provenance, une parentèle...



Archives de l'État, dépôt provisoire des archives de Bruxelles et son arrondissement, Beveren, 2008

Parti de la liste des inhumations qui se trouvent dans les archives de la communauté israélite de Bruxelles notre recherche se heurta à une difficulté première, l'absence cruelle de sources pour la genèse des communautés. Les inhumations reprises de manière sommaires, ne mentionnant dans le meilleur des cas, que les noms, prénoms, dates et adresse de décès, ne débutaient en réalité qu'en 1831, oblitérant de ce fait la résidence des familles juives installées à Bruxelles durant les périodes d'occupations française et hollandaise.

Le résultat de la collecte est surprenant (malgré le côté parfois lapidaire pour ne pas dire lacunaire des actes manuscrits), tant au point de vue de l'onomastique, ashkénaze ou sépharade (de la famille batave Zeldenrust à celle de De Laguna, en provenance de la péninsule ibérique) qu'au point de vue sociologique (les activités professionnelles sont particulièrement éclairantes, à l'encontre de tous les préjugés...) et sans oublier le caractère anecdotique aussi d'une conversion ou d'un mariage mixte. C'est pourquoi on croise inévitablement les familles plus connues comme Lambert, Philippson, Wiener et autres personnalités belges qui ont fait l'objet de nombreuses études, mais notre propos est de mettre le phare sur la majorité silencieuse. Celle qui n'a laissé qu'une trace, un nom ou une signature, dans un registre communautaire, un almanach poussiéreux perdu dans l'obscurité d'un fonds d'archives.

Par la réconciliation des sources archivistiques (almanachs du commerce et de l'industrie, recensements et listes de population, pour ne citer que les plus importantes) et les objets (musées, collections privées), on peut aujourd'hui appréhender quelques aspects de la vie quotidienne de cette population bruxelloise.

On peut structurer la base de données selon quatre thèmes : les données onomastiques, les données professionnelles (activités et statuts), les lieux de provenance (naissance), les données statistiques (hommes, femmes, enfant, âge au moment du décès).

Données onomastiques[12]

La Belgique, par sa position géographique, présente une sorte de creuset linguistique, préfigurant la future entité européenne. On peut le voir dans les noms des familles qui s'y sont arrêtées ou établies. Les noms espagnols et portugais sont les premiers que nous lisons dans les documents d'archives. Il s'agit de descendants des Nouveaux Chrétiens arrivés à Anvers au milieu du XVI^{e} siècle comme marchands de la péninsule ibérique ou des Pays-Bas Espagnols. Dès 1526 nombre de ces Nouveaux Chrétiens fuyant le Portugal partirent pour Anvers, les uns pour s'y installer les autres pour gagner la Turquie, Salonique, l'Italie, faisant des juifs d'Anvers des agents d'immigration pour leur correligionaires. En 1570, la nation comprend pas moins de quatre-vingt familles[13].

La stabilité des noms dans nos régions ne s'obtiendra qu'à partir de la fin du XVIII^{e} siècle sous le régime autrichien de Joseph II (patentes de 1784 et de 1787) d'abord, par le Décret Impérial de Napoléon Ier du 20 juillet 1808 ensuite[14]. C'est, par endroit, un nom composé à partir d'un trait physique particulier ou une caractéristique « psychologique » de la personne qui étaient accentués. Anatole Leroy-Beaulieu dans son ouvrage *Israël chez les nations* relate que les fonctionnaires prussiens ou autrichiens au XVIII^{e} siècle proposaient aux Juifs trois ou quatre catégories de noms qui étaient tarifées selon le degré d'élégance: les noms d'animaux étaient gratuits, les noms d'arbre ou de fleur devaient se monnayer[15].

Napoléon imposa dans son empire la prise d'un patronyme, pratiquant sous couvert d'un recensement de population (janvier 1815) une surveillance tout aussi draconienne[16] que celle mise en place par le système policier autrichien. En mars 1808, soit un an à peine après la réunion du Sanhédrin, Napoléon persistait à ne pas reconnaître les pleins droits aux juifs en promulguant un décret, qualifié d'« infâme » qui, bien qu'appliqué de manière inégale selon les régions, dépouillait ceux-ci de près de la moitié de leurs créances, imposait une patente commerciale soumise à approbation, maintenait une restriction en matière d'élection du domicile et appliquait une astreinte au service militaire, sans remplacement possible. Par rapport à cette nouvelle organisation de l'État civil des Juifs, les Actes déclaratoires nous renseignent sur les attitudes adoptées par les familles face à la volonté de l'Empire de mettre un terme à la confusion qui régnait et de les assimiler[17].

Le *shem ha-qodesh*, nom religieux, restait aux yeux de nombre d'entre eux le référent principal, celui qu'on leur avait octroyé à la naissance, et face aux autorités certains eurent même des difficultés à distinguer le nom du prénom[18]. C'est ainsi que l'on trouve des déclarations tout à fait rocambolesques où des frères, portaient des noms différents. Le nom du père était repris comme prénom du fils, qui lui portait un nom différent[19]. Cette situation ne semble avoir rien d'exceptionnel comme le rapporte Pierre Mendel dans son étude des archives départementales de la Moselle. Dans la pratique, peu de famille changèrent de nom. Pas plus de 3 % de nouveaux noms sont proposés dans les *Actes Déclaratoires* faits à Bruxelles. Soit Berton pour Simons, De Haas pour Isaak, Stein pour Abraham et Bran pour Nathan. La formule la plus courante ressemble à cette déclaration où le surnom acquis depuis longtemps semble s'être fixé en nom de famille.

[12] Ph. PIERRET, « Eléments historiques et anthroponymiques des Juifs en Belgique du Moyen-Âge à la Première Guerre mondiale », *Actes du VII^{e} Congrès de l'Association des cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, LIV^{e} Congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, Congrès d'Ottignies – Louvain-la-Neuve, 26-28 août 2004*, Bruxelles, 2007, pp. 521-530.

[13] I. S. REVAH, « Pour l'histoire des Marranes à Anvers : recensement de la Nation Portugaise de 1571 à 1666 », Revue des Etudes Juives, t. II, CXXII, 1963, p. 123-147.

[14] Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds Affiches. État-civil. Voyez les instructions sur le mode d'exécution du décret en annexe.

[15] A. LEROY-BEAULIEU, *Israël chez les nations*, Paris, 1893, p. 375.

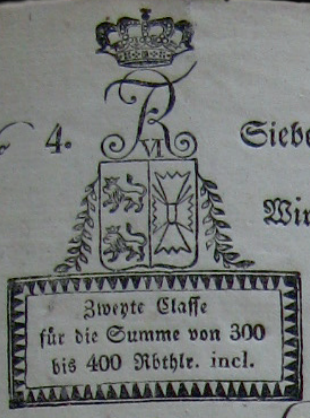
[16] On lira à ce propos en annexe la rubrique « Observations sur leur moralité et conduite » extraite de la *liste des patentes réclamées à Bruxelles en 1808*. Archives de la Ville de Bruxelles, Liasse N°710, *Bourgeoisie, Juifs et Protestans*.

[17] *Actes Déclaratoires des Juifs de 1808, Département de la Dyle, Mairie de la Ville de Bruxelles*, Archives de la Ville de Bruxelles. Liasse n°3026.

[18] Au sujet des noms religieux ou non, on se référera à la thèse de doctorat d'Alexandre BEIDER, *Les prénoms des Juifs ashkénazes : histoire et migrations (XI^{ème}– XIX^{ème} siècles)*, École Pratique des Hautes Études, section des Sciences religieuse, Février 2000.

[19] P. MENDEL, « Les noms des Juifs français modernes », *Revue des Études Juives*, t. CX, Paris, 1949-1950, pp. 54.

Déclaration de non-opposition au mariage de Judah Delmonte, faite à Altona le 5 avril 1830 par son père Jacob Delmonte. Documents annexes aux actes de mariages à Bruxelles
© Archives Générales du Royaume



№ 4. Sieben und Zwanzig Reichsbankschilling.

Wird mit der Hälfte mehr bezahlt

Lvetzau

1830.

Met deze verklaar ik Jacob Delmonte niets tegen de Huwelyk van myn Zoon Judah Delmonte gebooren in Amsterdam A°. 1784, van zyn in Altona den 29 february A°. 1804 overleden Moeder myn erste Vrouw Rahel Delmonte Dochter van Moses Wijevano, te hebben. — Daar myn Zoon Judah Delmonte nu in Brüssel, sig wil etableren in d'Echte-Staat met syn Bruid Charlotte Cerf Dochter van Joseph Cerf en Felsie Israel, so bin ik zeer wel te vreden met deze Huwelyk, en geeve als Vader myn toestemming en Volmacht. — Voor meer Zeekerheid en gerüstelling hebbe ik deze myn Verklaaring en vaderlyke toestemming geteekend en bevestigd in bijzijn van twee Getuigens en Een Koninglyke offenbaar beedigde Notaris, om te dienen als Geloof van Waarheid, sonder geen Bewaaring.

Altona den 5 April 1830.

Jacob Delmonte

Voorlezer der Portugueschen Joden Gemeente in Altona

Joseph Luria
Getuige

Benjamin Mussaphia Fidalgo
Getuige

Le soussigné Jean Frédéric Jessen, p[rocu]reur du Roi et notaire public Royal de cette ville d'Altona atteste et declare par ces présentes qu'aujourd'hui ce vingt jour d'Avril de l'an mil huit cent trente par devant moi et les témoins à ce requis les Sieurs Joseph Luria et Benjamin Mussaphia Fidalgo de cette ville a comparu le Sieur Jacob Delmonte, lecteur à l'église de la communauté des juifs Portugais en cette ville, lequel après lecture faite à lui a signé avec les dits Sieurs et sur celle l'acte ci-dessus dont il approuve et ratifie tant le contenu. En foi de quoi j'ai signé ces présentes en y ajoutant le sceau public de mon office. Fait et passé en l'étude à Altona, en jour comme dessus.

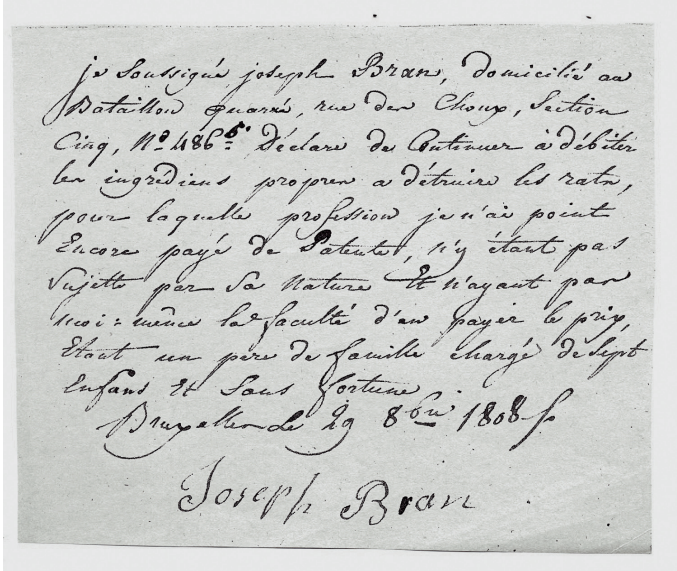
Johann Friedrich Jessen
Notaire.

« Par-devant Nous, Maire de la Ville de Bruxelles, Premier arrondissement du département de la Dyle, s'est présenté Aron Beer, qui a déclaré conserver le nom de Beer pour nom de famille, pour prénom celui de Aron et a signé avec Nous, le dix d'octobre dix-huit cent huit. Signé, *Aron Beer*[20]. »

La confusion persista, si l'on compare les différentes sources, sans inquiéter outre mesure les officiers de l'État civil[21]. On se moquait des déclarants en les affublant de patronymes grotesques comme cela s'était souvent pratiqué dans les pays de langues germaniques aux époques médiévales, sous couvert d'un manque de compréhension. L'accent yiddish, tudesque ou néerlandais déformait la diction au point de donner lieu à des raccourcis phonétiques, des graphies aberrantes, des homophonies cocasses. L'épouse d'Abraham Hirsch, chirurgien–pédicure du roi Guillaume d'Orange, apparaît dans les actes déclaratoires de 1808 comme Wasserman Spreintze, et comme Sprintz Woesterman au recensement de 1815. Les noms néerlandais étaient presque systématiquement déformés ou « francisés » par facilité : Sarah Dewael devient Sara Deval.

Anthroponymie des Juifs décédés à Bruxelles au XIXe siècle

On trouve dans notre répertoire communautaire (1831-1885) une écrasante majorité de noms de familles « ashkénazes », contre une douzaine à peine de noms de famille sépharades et méridionaux[22]. Parmi ces familles originaires d'Espagne et du Portugal, pour la plupart installées depuis le XVIIe siècle en Hollande, on trouve les familles Carvalho, Catella, Coelho, De Léon, De Larosa, Delmonte, Depas, Efira, Errera, Mendès Da Costa, Moline, Montefiore, Moresco, Musaphia, Spinosa, Pimentel, Vieyra.



Déclaration de Joseph Bran, colporteur en produits de droguerie, extraite de la *Liste des patentes réclamées à Bruxelles en 1808*. Liasse n° 710, *Bourgeoisie, Juifs et Protestans*
© Archive de la Ville de Bruxelles

Répertoire alphabétique des noms de familles

Aap, Abas, Abenheimer, Abraham, Alex, Alexander, Alfenne, Anspach, Armand, Aron, Arpels,

Caroline Alfenne, née à Nantes en 1795, épouse de Guillaume Souweine est décédée le 28 février 1843. Elle était la fille d'Isaac et Julie Afenne et résidait rue des Visitandines, n° 766. Alfenne est la transcription française du patronyme Halfen (Chalfan) originaire d'Allemagne de l'ouest, répandu en Rhénanie du centre et du sud. Il dérive du substantif *halfer*, désignant un fermier qui devait céder la moitié de sa récolte à son seigneur, propriétaire de la terre cultivée[23].

Ballin, Barend, Barezinsky, Barnett, Barraine, Baruch, Bauer, Baum, Been, Beer, Behrens, Bekkers, Benda, Benedikt, Bennie, Benoît, Ber, Berend, Beretz, Berliner, Bernard, Bernays, Bernheim, Bierman, Bischoffsheim, Blanus, Bles, Bloch, Bloemendaal (Blumenthal), Blom, Blondel, Blum, Bomzel, Bonheur, Boskowitz, Bosman, Botti, Bran (Brand, Brandt), Brasch, Braunschweig (Brunswik), Brentano, Bromet, Bruch, Buschoff,

[20] Beer ou Baer, l'ours dans les langues germaniques est une traduction de l'hébreu Dov, se réfère au personnage biblique d'Isaachar, au départ un âne, symbole de robustesse et de courage mais méprisé par les juifs d'Europe qui lui ont préféré l'ours.

[21] Voir la *Liste nominale des individus de la religion judaïque qui se trouvent domiciliés à Bruxelles à l'époque du 28 Nivôse, an onze de la République Française (1804-1805)*. Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds des Archives Anciennes, Liasse n°710, Bourgeoisie, Juifs et Protestants.

[22] En particulier des noms de familles issues du Sud de la France : Cavaillon, Milliaud…

[23] L. MENK, *A Dictionary of German-Jewish Surnames*, Bergenfield, 2005, p. 339.

Joseph Bran, capitaine pensionné, né à Bruxelles en 1797, célibataire, est décédé à une heure de l'après-midi, le 31 décembre 1856, en son domicile de Schaerbeek, chaussée de Louvain, n° 7. Ce sont deux des cinq frères et sœurs qui déclarent son décès, Antoine, son cadet de neuf ans et Marc, son cadet de cinq ans, tous deux opticiens rue de la Madeleine, à Bruxelles. Leur père, Joseph Nathan (dit Bran à partir de 1808) arrivé de Prusse orientale, exerçait le métier de marchand-droguiste comme l'atteste sa demande de patente, avant de servir comme hussard dans le Régiment de Croÿ. Bran qui peut être pris comme la forme hypocoristique du prénom Branislav, signifiant protection et réputation, est aussi utilisé comme acronyme בר״נ de ben rabbi Natan ou Nahman[24].

Caen, (Cahen, Caïn), Campris, Carvalho, Cassel, Castle, Cats (Catz), Cattio, Cavaillon, Cerf, Clabots, Coehlo, Cohen, (Cohn), Collin, Colyn, Coopman, Coremans, Coronel, Coryn, Cosman, Coster, Craamer, Crailsheim, Créhange, Cremenitz,

Marguerite Créhange, née en 1795 à Vantoux (Moselle), épouse de Michel Caïn, est décédé le 12 décembre 1882, en son domicile d'Anderlecht, rue Brogniez, n° 123. Son fils Abraham Caïn, négociant, âgé de 57 ans, ne semble pas connaître les noms et prénoms de ses grands-parents maternels. Vantoux, non loin du village de Créhange (anciennement Krichingen, le Comté de Créhange en Lorraine, était territoire du Saint Empire dont la population était majoritairement protestante)[25]. Devenu propriété de la Maison d'Ostfriesland en 1697, ensuite celle des Wied-Runkel (1726), le comté fut annexé par la France révolutionnaire à la fin du XVIII[e] siècle en compensation de quoi les princes furent dédommagés par des terres de l'archevêché de Trèves en 1803.

Daniel, Danser, Dassie, Dassy, David (Davids), De Goeye, De Groen, De Haan, De Hartog, De Hirsch, De Jong, (De Jonge, De Jonghe), De Léon, De Mark, De Ploeg, De Rosa, De vos, De Vrede, De Vries, Debas, Deby, Dehaas, Delevie, Delmonte, Depass, Deutz, Dewal, Dewolf, Diefenthal, Ditisheim, Docters, Dresden, Dreyfus, Dumeny, Dusseldorp,



Cire à cacheter comportant les armoiries du premier baron Lambert dont la devise s'intitule *Concordia Industria Integritas*. Famille originaire de Pont-Pierre (Moselle) dont les aïeuls portaient le nom de Samuel Jacob Cahen, fils de Mayer Cahen, petit-fils de Jacob Mayer Caïn

Julien Isidore Deby, né en 1767 à Strelitz, dans le duché de Mecklembourg-Güstrov, est le fils d'Iserlé Bram Ebie et de Vogel Lion. Julien épouse Jeanne Emmanuelle Meyer à Bruxelles le 20 novembre 1798. Après une vie bien remplie, tant sur le plan professionnel que communautaire[26], il décède en sa demeure, rue de la Putterie, n° 59 comme le déclare son fils Alexandre, négociant, âgé de 34 ans.

Edelstein, Edinger, Efira, Einstein, Eisemann, Elie, Emden, Emmanuel, Engelander, Engersh, Ennery, Errera,

Falkenau, Feiner, Fischlowicz, Fischmann, Fix, Flesseman, Foks, Foncèque, Fontheim, Fox, Frameck, Franc (Franck, Frank, Franckx), Frankel, Furst, Furth,

[24] L. MENK, *A Dictionary of German-Jewish Surnames*, Bergenfield, 2005, pp. 198-199.

[25] Les cimetières de Vantoux, Boulay et Créhange (XVII[e]-XVIII[e] siècles ont fait l'objet de campagnes d'inventaire et de restauration sous la direction scientifique du Musée Juif de Belgique et des volontaires de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*, de 2007 à 2010.

[26] Voir la notice le concernant dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *op. cit.*, pp. 87-88.

Gans, Garda, Geisenheimer, Gerhard, Gilesen, Glaser, Godchaux, Goetz, Goldschild, Goldschmidt, Goldstein, Gomperts, Goodman, Gosschalk, Goudsmit, Gountz, Grinrok, Guthman,

Haantjes, Haardt, Haas, Hamburger, Hamel, Hammer, Hanau, Handelaar, Harris, Hartog, Hartogensis, Harweiler, Hauman, Haymans, Hecht, Heilbron, Heman, Hening, Henoch, Henri, Herczka, Hertog, Herz, Herzfeld, Herzheim, Hesse, Hessel, Heymans, Hirsch, Hirschbach, Hoedemaker, Hofman, Hohmann, Hollander, Hond (Hont), Horn, Horwitz, Houlman, Houtekiet, Hudson, Huisman, Hyman,

Ickelheimer, Ieslein, Ipskamp, Isaac (Isaacs), Israël,

Jackson, Jacob (Jacobs), Jacobsohn (Jacobson), Jacop, Jaël, Jaulus, Jerson, Jeslein, Jochems, Jochet, Jonas, Joseph, (Josephs), Judas,

Kaas, Kaddes, Kadisch, Kahn, Karels, Karelsen, Kauffman, Keizer, Kerkmeister, Keyzer, Kinsbergen, Kirsch, Kleefeld, Klein, Koe, Kohlman, Kohn, Konig, Koning, Korb, Kortenhout, Koryn, Kosman, Kramer, Kropveld, Kupferstein, Kuypers, Kuyt,

Laclohe, Laemlé, Lambert, Lamm, Landa, Landauer, Lando, Lappeman, Lassen, Lawater, Lazard (Lazare), Lazarus, Lebermuth, Leefson, Leens, Leeser, Lehman, Lek, Lelieveld, Levar, Levi, Levie, Levison, Levy, Levyssohn, Linnewiel, Lippschutz, Lippman, Livins, Loewenstein, Loodsteen, Lovinger, Low Lovi, Lowenberg, Lubliner, Lucas, Ludwig, Lyon,

Mahler, Maisonpierre, Maillan, Mallan, Marchand, Marckx, Mathias, Maurice, May, Mayer, Medex, Mendes Da Costa, Menko, Mentz, Mergentheim, Messel, Meyer, Michel, Micholls, Micoland, Mildenberg, Millaud, Milliaud, Mix, Moïse, Mol, Moline, Montefiore, Morel, Moresco, Morhange, Moritz, Morris, Moses, Moyse, Mullem, Musaphia,

Nathan, Neustadt, Newton, Nias, Nickelsburg, Noot, Nordmann, Nort,

Ochs, Oesterman, Ohnstein, Oppenheim, Oppenheimer, Ostwalt, Oulif,

Pels, Pepper, Peraux, Perexempel, Perles, Philippe, Philips, Philippson, Picard, Piller, Pimentel, Pinchoff, Place, Platz, Polack, (Polak), Pop, Posnanki, Presbourg, Prins, Puyk, Pypendop,

Raap, Rhanstadt, Reiss, Ritlinger, Richard, Richtenberger, Roos, Rosenbaum, Rosenberg, Rosendahl, Rosenson, Rosenthal, Roth, Rubens, Rueff (Ruff), Rund, Rynsveld, Ryziger,

Sackman, Saks, Salmon, Salomon, Salzedo, Samdam, Samdan, Samson, Samuel (Samuels), Sanders, Sayers, Scheffer, Schemberg, Schirren, Schivot, Schleisinger, Schloss, Schonfeld, Schoonhoed, Schott, Schueiner, Schuitervoede, Schuster, Schweid, Seemer, Seyers, Sichel, Silbernagel, Silverberg, Simon, (Simons), Simonson, Slier, Slot, Sober, Soesman, Somerhausen, Sondhaim, Souweine, Spier, Spinosa, Springer, Stad, Stehman, Steidle, Stein, Steinberger, Stern, Sternberg, Steyn, Stibbe, Stockvis (Stokvis), Stork, Strauss, Such, Sulzberger, Sundel, Swaab, Swift, Sydney, Symons, Szefner,

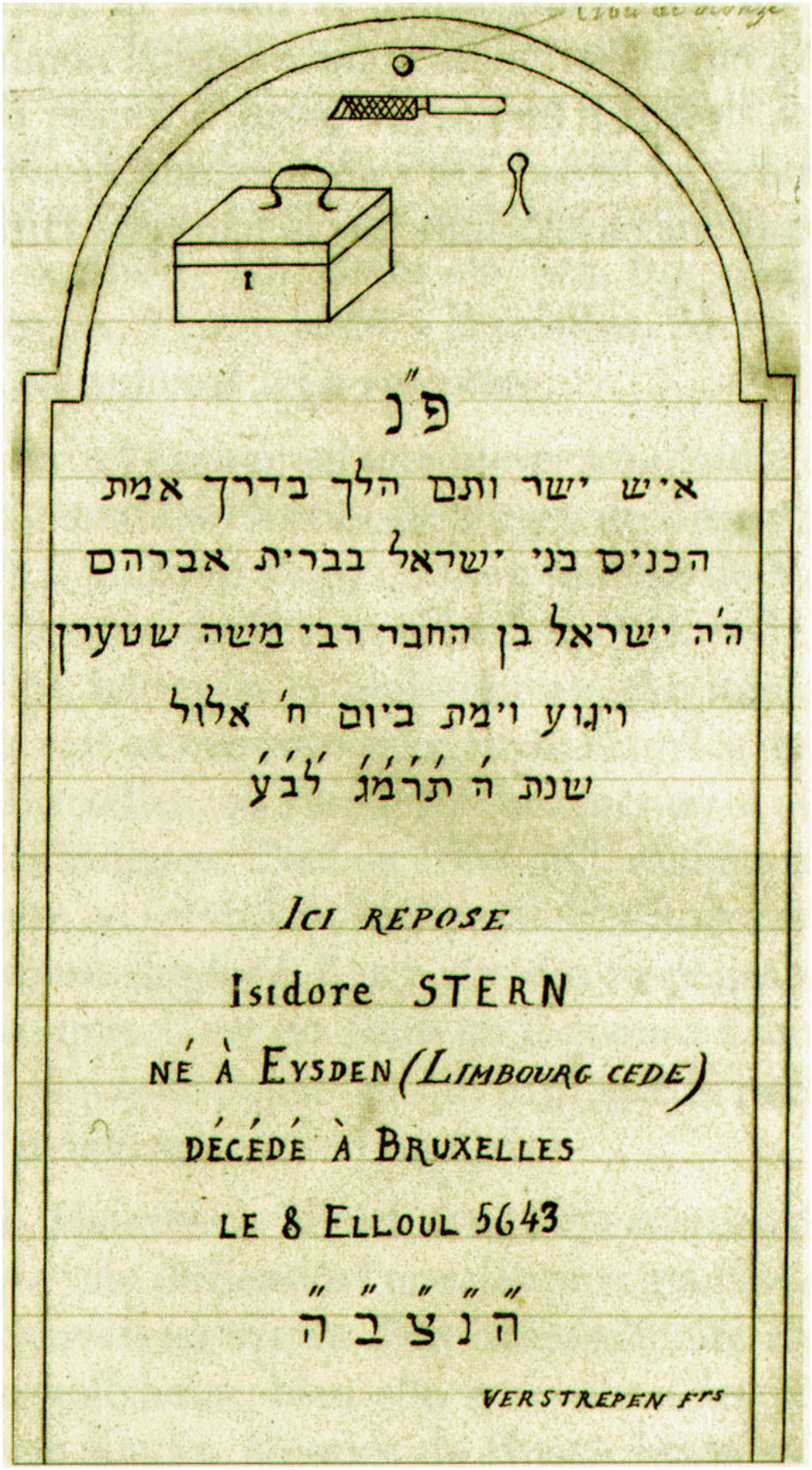
Tangum, Tels, Terveen, Tokkie, Trompetter, Tueski,

Ullmann,

Valkenhuizen, Van Been, Van Cleef, Van Dantzig, Van Der Burg (Vanderburg), Van Emrik, Van Goor, Van Hertfeld, Van Houtem, Van Lee, Van Lier, Van Macom (Van Macum), Van Noorden, Van Os, Van Praag, Van Rees, Van Straten, Van Weerden, Vandenberg, Vandernoot, Vandersluis, Vandestar, Vandeuren, Vanhertfeld, Vanhouten, Vanpraag, Vanweerden, Vanzon, Veereman, Vellekoper, Verger, Verte, Verveer, Vieyra, Villard, Vogel, Vomberg, Vormessin,

Waalwyk, Wanheths, Wasserman, Weill, Werner, Wesly, Wetzlar, Weyerman, Wiener, Wihl, Wintzenhausen, Wolf (Wolff), Wolfers, Wormessin, Worms, Wouthyzen, Wulff, Wurms, Wyngaard,

Zdonowitz, Zeldenrust, Zondervan, Zurel, Zwaab.



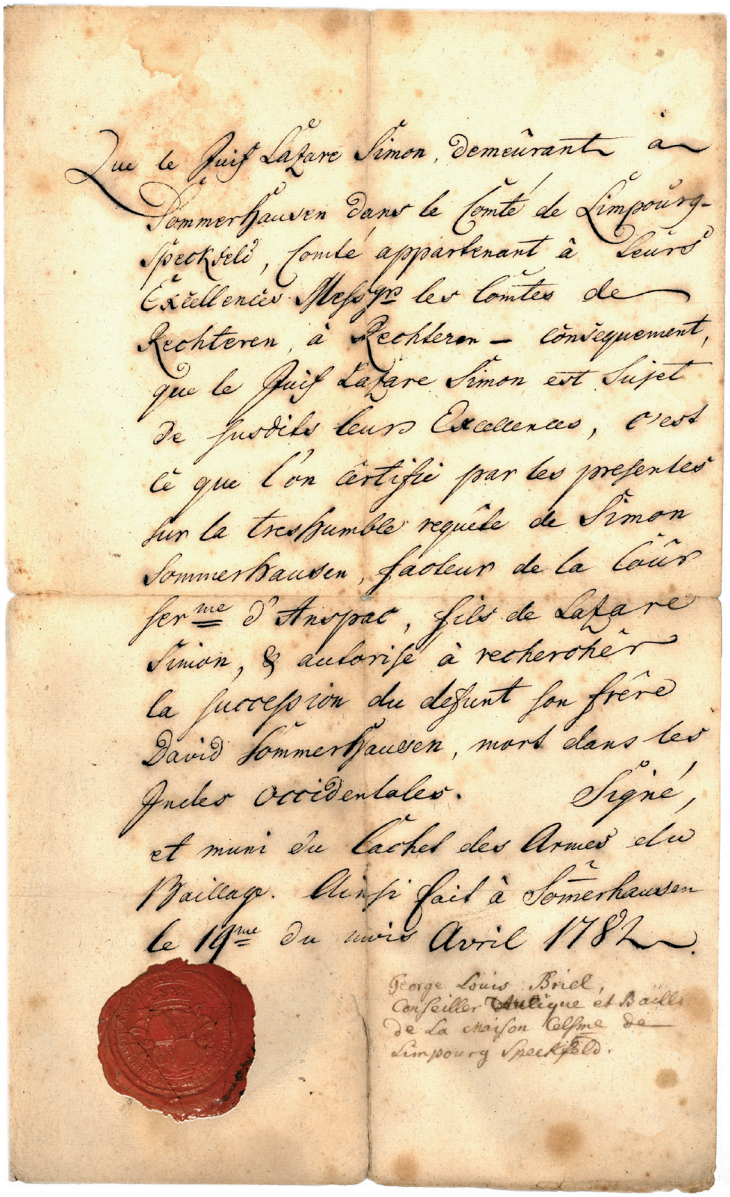
Épitaphe du péritomiste Isidore Stern, publié dans J.-Ph. Schreiber & Ph. Pierret, *Orientalisme et Étude juives à la fin du XIX^e siècle. Le manuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004
© Collection Itshak Sperling

Circulation et réinstallation

Malgré les édits interdisant régulièrement leurs séjours, (6 juillet 1716), et les taxes élevées, quelques familles juives étaient parvenues, semble-t-il, à passer outre les restrictions et à s'établir dans le courant du XVIII[e] siècle, peut-être aidé par « le juif Cardos », officiant à la Cour de Bruxelles comme le rapportent les Archives Nationales de France[27]. En effet, le département des archives de la marine contient deux documents relatant la présence, en 1705, d'un nommé Cardos, juif de la Cour de Bruxelles, qui charge le *Commissaire des Estats de Flandres* d'acquérir à tout prix une Bible mise aux enchères, après avoir été saisie sur un bateau à Ostende.

Le traité d'Utrecht (1713) était censé avoir aboli les tarifs douaniers exorbitants de 1667, et faciliter la circulation des biens et des personnes. Pourtant la taxe de 150 florins appliquée au séjour des Juifs par un édit daté du 14 octobre 1750 — sur le modèle de la *Toleranzgeld* en vigueur déjà à Vienne —, suivie de celui du 20 novembre 1756, imposant un montant double du précédent, devait limiter et retarder considérablement leur installation en grand nombre dans nos régions.

Dans son *Histoire des Juifs de Belgique*, Salomon Ullmann est le seul à signaler que Bruxelles possédait à la fin du XVIII[e] siècle une communauté organisée, avec à sa tête le rabbin, Benjamin de Cracovie[28]. Si l'existence d'une communauté organisée à cette époque n'est pas très clairement établie, le lieu de sépulture des juifs, séparé des inhumations chrétiennes, que l'on peut considérer comme indice d'une installation durable, se situe selon plusieurs sources sur le remblai des fortifications, au-delà de la porte de Namur. Parmi les premières familles installées en Belgique à cette époque, figurent les noms de Landau, Lippman, Fürth, Hirsch, Simon, principalement originaires d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre. La plus connue d'entre-elles est certainement la famille Simon, originaire d'Angleterre, dont les trois membres n'ont rien à envier aux Abraham, Diamant, Goldmann et Karfunkel et Steinschneider qui à l'époque de l'*Auflklärung* s'illustraient en Allemagne dans les métiers de médailleur et fabricant de cachets.



Laissez-passer de Simon Somerhausen
Don de Mathieu Somerhausen, MJB (Inv. 07092)

[27] Cf. B. BLUMENKRANZ, (édit.), « AN 1345–AN 1346 », *Documents modernes sur les Juifs, XVI[ème]-XX[ème]*, Toulouse, 1979, p. 384.

[28] Cf. Jacob SCHWIS, *responsum* n° 52-64-103; cité dans S. ULLMANN, *Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au XVIII[e] siècle*, Anvers, 1927, p. 9.

Ce destin exceptionnel ne doit pas nous faire oublier qu'il en alla tout autrement pour les membres « ordinaires » de la communauté qui étaient surveillés par un système policier très organisé dont il sera encore question pendant l'occupation française et bien au-delà, au XIX^e siècle. Les familles originaires de Hollande faisaient principalement le commerce de perles, de diamants[29] et pierres précieuses. Celles d'Allemagne se spécialisaient dans le commerce de galanterie, de dentelles et autres merceries mais aussi dans celui des chevaux et bestiaux comme les ruraux de l'Alsace et de la Lorraine. Quelques familles en provenance du sud-est de la France étaient connues pour leur commerce d'olives, de vins et de teintures.



Adolphe Furst (Budapest, 1821- Bruxelles, 1900), pelletier de son état, ouvre un grand magasin avec son épouse Guillemette Heymann (Niederembt, 1813- Ostende, 1880)
© Collection cartes porcelaines Dexia Banque - Académie Royale de Belgique

Données topographiques : lieux de provenance

Il s'agit ici des villes et villages déclarés comme lieux de naissance tels qu'ils sont cités dans les archives, et se référant aux territoires du XIX^e siècle.
Dans l'attente de notre publication qui se voudra exhaustive, nous renvoyons le lecteur à l'inventaire opéré au cimetière du Dieweg[30]. Il s'agit majoritairement des pays limitrophes ou proches de la Belgique, Allemagne, Autriche-Hongrie, Angleterre, Hollande, France, Italie, Suisse, Danemark, mais aussi de l'Europe centrale et orientale, Russie, Pologne, et de quelques pays plus éloignés, Canada (Toronto), États-Unis, Jamaïque, possession britannique (sic). Si les principales capitales de ces pays sont concernées par cette immigration, on est frappé par la quantité non négligeable de villes et villages de campagnes.

Répartition professionnelle

Si les données reçues par l'officier de l'état civil correspondant aux noms et prénoms sont relativement précises, il en va tout autrement des déclarations faites par les témoins à propos des activités professionnelles. On remarque beaucoup de termes génériques renvoyant à des métiers qu'il nous est parfois difficile d'identifier clairement. Quelles professions exactes se cachent derrière les termes génériques de colporteur, fabricant, représentant de commerce, voyageur de commerce, marchand, négociant, employé, commis ? Rares sont ceux qui mentionnent avec précision le métier exercé. De même en est-il pour les statuts d'étudiant, de pensionné, de rentier.

Quant au travail exercé par les femmes, il appert que très tôt dans le siècle, il est fait mention de ménagère, terme repris près de trente fois dans les actes d'état civil. Il apparaît dès 1838 à propos du couple Oppenheim-Moselli. La ménagère représente un idéal de respectabilité bourgeoise[31]. Il nous renvoie à la démarche entreprise avec un succès tout relatif par Madame Campan[32] dans le cadre de l'éducation des femmes, la formation des mères de famille souhaitée par Napoléon.

[29] Cf. E. GINSBURGER, *Les Juifs de Belgique au XVIII^eme siècle*, Paris, 1932, p. 22. Pour les métiers pratiqués, on se référera aussi à la *Liste des Juifs habitans et Logeans en cette ville de Bruxelles formée en suitte des ordres repris en la Lettre de Son Altesse Roiale en date du 11 Juillet 1756 écrite à l'Amman d'Icelle Ville*, Archives Ville de Bruxelles, « Bourgeoisie et Protestans », liasse n° 708.

[30] Au chapitre IV. Les langues de l'épitaphier. Tables géographiques des lieux de naissance au XIX^e et XX^e siècles, in Ph. PIERRET, *op. cit.*, pp. 119-126.

[31] En 1898, la Confédération Générale du Travail, âgée de trois ans, précisait pourtant que seules les femmes célibataires et les veuves étaient autorisées à gagner de l'argent par une activité professionnelle.

[32] Jeanne Louise Henriette Genet-Campan (1752-1822), lectrice des filles de Louis XV, puis créatrice du pensionnat de jeunes filles l'Institution nationale de Saint-Germain. Remarquée par Napoléon, elle dirigera la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, consacrant toute sa carrière à l'amélioration de la condition féminine par l'accès aux études et formations plutôt qu'à former de bonnes auxiliaires dévouées corps et âme à leur maris.

Ci-dessous, voici un aperçu des métiers pratiqués durant près d'un siècle. Les données mentionnent par ordre alphabétique les activités des personnes défuntes et celles de leurs parents.

Agent d'affaires, antiquaire, apprêteur de tulles, artiste-comédiant (sic), artiste dramatique, artiste danseuse, artiste musicien, artiste pédicure, artiste peintre, avocat à la Cour d'appel,

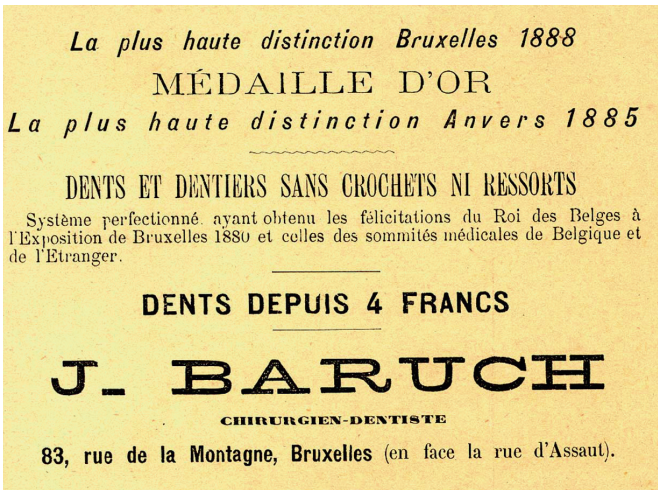
Banquier, batteuse d'or, bijoutier, boucher, boutiquier.

Caroline Wolff, née à Bruxelles, résidant Vieille Halle aux Blés, n° 40 est la fille de Joseph Wolff dentiste et de son épouse Isabelle Moresco. Caroline exercait la profession de batteuse d'or. Elle décède en 1856, à peine âgée de vingt-sept ans. Son frère cadet de cinq ans, Joseph Wolff, joaillier, fait la déclaration de décès survenu à 9 h00 du soir. Le batteur d'or est la personne qui fabrique des feuilles d'or très fines destinées à la dorure.

Cabaretière, cafetier, capitaine pensionné, changeur de monnaie, chanteuse, chef de station, chef d'institution, chemisier, chirurgien-dentiste, coiffeur, colporteur, colporteuse, commerçant, commis, commis négociant, commissionnaire en fonds publics, commissionnaire en marchandises, conseiller communal, consul (du Grand Duché de Hesse, général de Grèce), contremaître de fabrique, cordonnier, courtier de commerce, couturière.

Constant Van Goor, décède au domicile de ses parents, Joseph Lévy Van Goor, teinturier et son épouse Madeleine Morel (décédée en 1834), habitant rue de Flandres, n° 74, le 10 novembre 1860 à 11h00 du soir, âgé de vingt-huit ans. Domicilié à Lokeren, Constant était, malgré son jeune âge, « chef de station au chemin de fer », sur la ligne reliant Anvers à Gand. Il laisse une veuve du nom de Pauline Hirschbach. Arnold Van Goor, artiste lyrique, âgé de trente ans et Henri Bloemendael, marchand, âgé de cinquante six ans font la déclaration de décès.

Délégué d'agent de change, demoiselle de magasin, dentiste, dessinateur, directeur de Ministère, docteur en médecine.



Encart publicitaire du chirurgien-dentiste Joseph Baruch, publié à Bruxelles dans *Le Soir-Jubilé* de 1890
Don Ph. Pierret MJB (Inv.06313)

À côté des familles Alex, De Ploeg, Lippschutz, Mallan, Rosenthal et Wolff, on trouve celle de Joseph Baruch. Joseph est né à Rotterdam en 1835. Il est le fils de Meyer Baruch et de Jeanne Vandenberger, époux de Jeanne Catherine Rossel. Joseph décède le 17 juillet 1871, à peine âgé de trente six ans. Il laisse une veuve et probablement des enfants qui feront le même métier, comme le montre la publicité primée en 1880 et 1888 pour la fabrication des dentiers.

Ebéniste, écrivain, ex-écuyer au cirque Rancy, écuyère, employé (de banque, au chemin de fer), étudiant (en sciences), épicier.

Mayer Goudsmit, originaire de Zwolle en Hollande décède à Saint-Josse Ten Noode en 1869, âgé de 59 ans, époux de Leentje Blanus, écuyère. Isaac Keyzer, âgé de 60 ans, marchand à Bruxelles et Michel Debie, âgé de 21 ans, cantonnier, sont les témoins qui déclarent le défunt comme « ex-écuyer au cirque Rancy »[33]. Ces derniers ignorent l'identité des parents du défunt.

[33] Théodore Rancy (1818-1892) fonde à Rouen, en 1856, son premier cirque à chapiteau ambulant. Il restera célèbre pour la création de cirques fixes appelés aussi cirques d'hiver.



Carte porcelaine publicitaire de la fabrique de chemise des époux Michel Lyon et Sara Abraham
MJB (Inv.01318)



Carte porcelaine publicitaire du fabricant de pianos Lazare Heyman Sternberg, époux de Selina Salomon
© Collection cartes porcelaines Dexia Banque - Académie Royale de Belgique

Fabricant (boîtes de carton, cigares, corsets, pianos).

Hanna Sternberg, fille du fabricant de pianos Lazare Heyman Sternberg[34], époux de Sélina Salomon, est décédée à l'âge de 3 mois. Trois autres enfants disparaîtront avant leurs parents Elisa (1848), Isidore Henri (1853), Elisa (1870).

Gantier, garde d'artillerie de 1ère classe-pensionné, graveur,

Homme de lettres, horloger, hôtelier,

Imprimeur, industriel, institutrice,

[34] « M. Sternberg (n° 373), est, sans contredit, le meilleur facteur de la Belgique, et auquel on doit de bonnes innovations dans la construction du piano à queue. Ce facteur expose des pianos de différents modèles ; mais celui qui me charme et m'attire principalement, est à cordes obliques ; toutes les parties en sont bonnes : mécanisme et sonorité (…) » *Expo Londres, 1862 Douze jours à Londres : voyage d'un mélomane à travers l'Exposition universelle*, Pontecoulant,1862, p. 118.



Carte porcelaine publicitaire du lithographe Henri Salomon (1817-1891), époux de Marie Anne Hollender (1825-1908) © Collection cartes porcelaines Dexia Banque - Académie Royale de Belgique



Carte porcelaine publicitaire du lithographe Henri Salomon, MJB (Inv. 04444)



Carte porcelaine publicitaire du lithographe Henri Salomon, MJB (Inv. 03681)



Carte porcelaine publicitaire de l'opticien d'Abraham Jonas (1799-1885), époux de Jeanne Bernard (1806-1889)
© Collection cartes porcelaines Dexia Banque - Académie Royale de Belgique



Carte porcelaine publicitaire des Frères Abraham (1815-1897) et Hirsch Landauer (1810-1882)
© Collection cartes porcelaines Dexia Banque - Académie Royale de Belgique

Joaillier, jongleur, journalier, journalière.

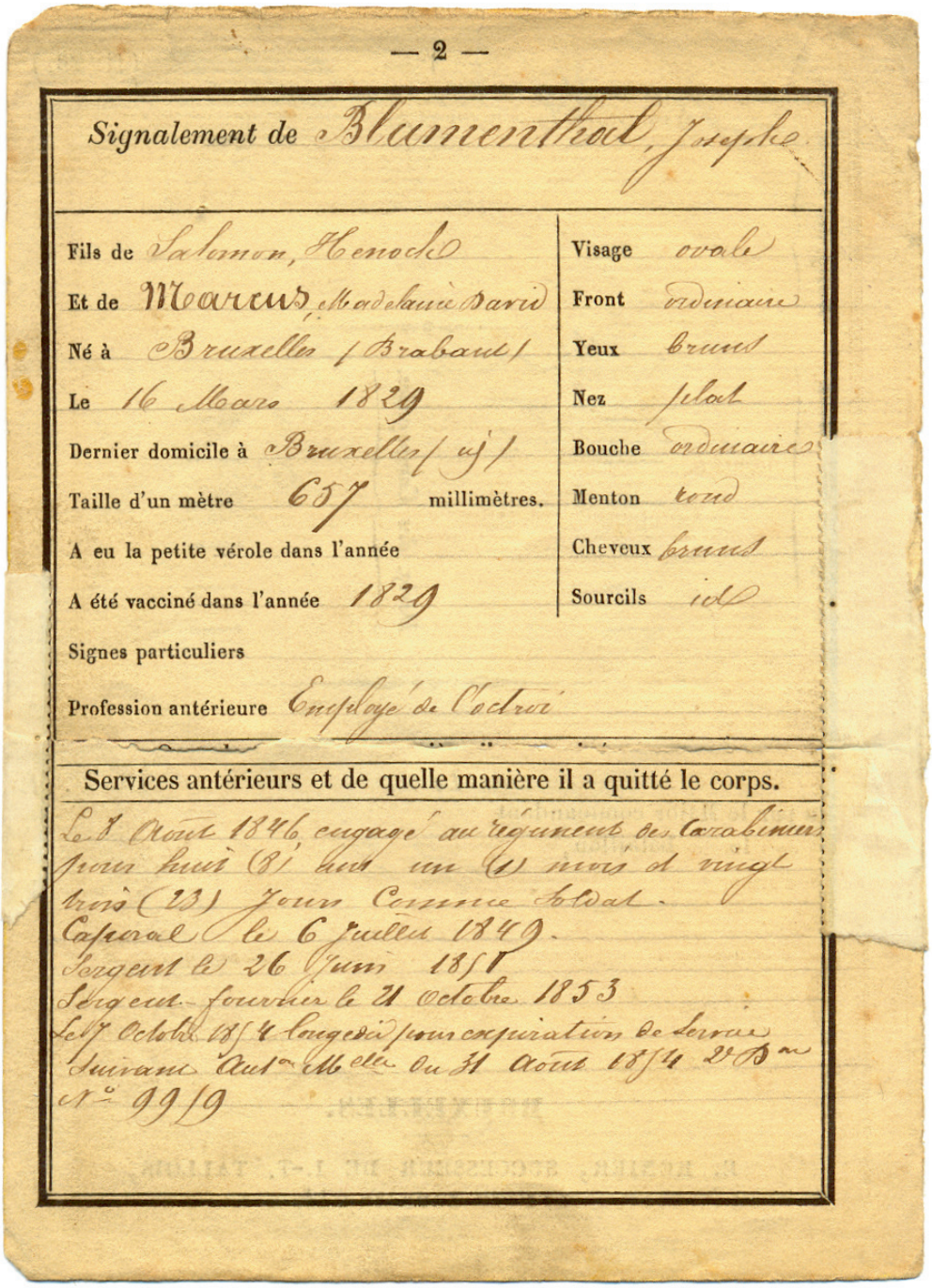
Meyer Dejong, jongleur époux de Mietje Wymans, résidant tous deux Impasse Meert, n°8, à Bruxelles, âgé de 35 ans au moment de la déclaration de décès de son fils Moïse, le 3 juin 1855. Ce dernier âgé d'un an, 5 mois et 12 jours.

Maître de pension, marchand (bestiaux, charbon, cuir, chevaux, diamants, peaux, tabacs, tableaux, vins), marchand-ambulant, marchand-colporteur, marchande, (fleuriste, quincaillière), manufacturier, médecin, médecin militaire pensionné, ménagère, ministre du culte, modiste, monteur en diamants,

Négociant, (horlogerie, vins), nourrice,

Opticien, ouvrier (abatteur, bottier, peintre, sellier, tailleur, bijoutier, gantier),

Guillaume Frank, décédé le 11 juillet 1856 , vers 1h30 de l'après midi, rue Saint François, n°3, à Saint-Josse-Ten Noode. Âgé de vingt cinq ans, cinq mois et vingt jours, Guillaume est le fils de Bernard Frank, raccommodeur de porcelaine et d'Eva Marcus Mayer, originaire de la ville de Wyk située dans la province septentrionale de la Drenthe (Hollande).



— 2 —

Signalement de Blumenthal, Joseph

Fils de	Salomon, Henoch	Visage	ovale
Et de	Marcus, Madelaine David	Front	ordinaire
Né à	Bruxelles (Brabant)	Yeux	bruns
Le	16 Mars 1829	Nez	plat
Dernier domicile à	Bruxelles (id)	Bouche	ordinaire
Taille d'un mètre	657 millimètres.	Menton	rond
A eu la petite vérole dans l'année		Cheveux	bruns
A été vacciné dans l'année	1829	Sourcils	id
Signes particuliers			
Profession antérieure	Employé de Cotton		

Services antérieurs et de quelle manière il a quitté le corps.

Le 8 Août 1846 engagé au régiment des Carabiniers pour huit (8) ans un (1) mois et vingt trois (23) jours Comme Soldat.
Caporal le 6 Juillet 1849.
Sergent le 26 Juin 1851
Sergent fourrier le 21 Octobre 1853
Le 7 Octobre 1854 congédié pour expiration de service suivant Aut.on Ministérielle du 31 Août 1854 2e Bon n.o 9919

Livret militaire de Joseph Blumenthal, fils de Salomon Enoch Blumenthal et de Madeleine David Marcus, cousin germain du vitrier Henri, MJB (Inv.00365)

Pédicure, peintre sur porcelaine, pensionné, pharmacien, piqueuse de bottes, président de consistoire, professeur (économie politique et de statistiques, langues), propriétaire,

Rentier, rentière, repasseuse, représentant de commerce, restaurateur,

Sellier, servante,

Tailleur, teinturier, traducteur juré, typographe,

Vitrier, voyageur de commerce.

Henri Blumenthal, vitrier, est décédé le 9 février 1874, à Bruxelles, Boulevard du Hainaut, n° 7 à l'age de 28 ans, 6 mois et 19 jours. Fils de Hartog Henoch Blumenthal, vitrier, et de Léa Zwaab, dite Hélène Aron. Il habitait au n° 43, rue de Soignies et avait épousé Leentje Van Frank comme l'a déclaré son frère Louis, commerçant, âgé de 22 ans, époux de Dina Van Franck et qui décédera en 1882.



Carte porcelaine publicitaire de la société anglaise fondée à Birmingham par S. Lévy et Compagnie. Représentée à Bruxelles par N. Alexandre et Henri Wolfskehl
MJB (Inv. 03699)

Parmi les dépositions des témoins, on peut encore découvrir les métiers suivants :

Acrobate, agent de change, artiste lyrique, aumônier, avocat,

David Carvalho, acrobate, âgé de 37 ans, résidant à Bruxelles, fait la déclaration de décès d'Esther Terveen, décédée le 4 septembre 1861 à 1 heure de relevée. L'enfant âgée de neuf mois et vingt-quatre jours est la fille du marchand Abraham Terveen et de son épouse Rébecca Querido, résidant au n° 20, rue de l'Eventail.

Boulanger, brossier,

Cabaretier, cafetier, capitaine d'infanterie, chapelier, cigariste, clerc d'église (sic), (bedeau / sacristain), chef de bureau, chirurgien, comptable, changeur, chef de division, coloriste, compositeur, chimiste et professeur de chimie,

Domestique, directeur d'hospice (du refuge israélite)

Employé de pensionnat,

Fabricant de brosses, ferblantier, fonctionnaire de l'Etat, fossoyeur,

Garde-malade,

Huissier du culte

Ingénieur,

Journaliste

Lapidaire, lieutenant d'infanterie, lithographe

Marchand d'objets en cuivre marchand de nouveautés, marchand de volailles, musicien, mécanicien, menuisier, messager, mitron,

Négociant en toiles, négociant en soieries,

Orfèvre, Ouvrier ébéniste,

Peintre, peintre en bâtiment, pelletier, plieur de soie, professeur d'allemand, professeur au conservatoire de musique, professeur d'université,

Relieur, quincaillier, raccommodeur de porcelaine, réparateur d'antiquités

Savonnier,

Tanneur, traducteur juré, tisserand, tourneur en ivoire



Croquis à l'encre de Chine des armoiries du premier baron Lambert
Archives de la famille Lambert, MJB (Inv.11884)

Curiosités et détails anecdotiques

Entre énigmes administratives, curiosité épigraphique, mixité sociale et religieuse, voici quelques exemples représentatifs de la diversité communautaire. À cet égard, le décès d'Alex Perles en 1837, fils de Moïse et de Minette Barend Abraham mérite d'être mentionné. En effet, il comporte, fait devenu rare, la signature en hébreu אהרן שואפ du témoin, Aron Swaap (Zwaab), marchand à Bruxelles, âgé de 55 ans. Encore présents dans les actes de mariage sous l'Ancien Régime, cette signature est unique pour ce qui concerne les actes de décès. Mentionnons à ce propos qu'à peine onze témoins sur l'ensemble des actes collationnés ont déclaré « ne savoir signer étant illettré ».

Le 10 septembre 1875, est décédé à l'hôpital du Pachéco, un nommé Steinberger, d'environ 30 à 35 ans, sans autres renseignements. Victor Rombaut, 54 ans, directeur de l'hôpital Saint-Jean, Bruxelles, secondé par Pierre François Meunier, 54 ans, employé, domiciliés à Bruxelles, ont déclaré à l'officier de l'état civil « *un étranger ayant signé au livre de l'hôtel de L'Univers, où il a logé- ayant cheveux noirs bouclés, étant grand de taille et vêtu d'un paletot brun, d'un pantalon grisâtre et chapeau en feutre* ».

Quelques membres issus de familles juives se sont alliés, dès le début du XIX[e] siècle, à des familles de la haute bourgeoisie et de la noblesse belge. Ainsi en est-il du notable Henry Schuster né à Francfort-sur-le-Main en 1794, époux d'Henriette Levyssohn, décédée en 1827, et en secondes noces de Pauline Trostorff. Cet administrateur de société talentueux, servira aussi sa communauté en assumant le poste de président du Consistoire et d'administrateur des Hospices et de la Bienfaisance de la Ville de Bruxelles. Il décède en son hôtel de maître de la rue Marnix, le 2 juillet 1872. Charles Le Hardy de Beaulieu, avocat, âgé de 53 ans, procède à la déclaration de décès et mentionne sa parenté avec le défunt en tant que gendre. En effet, celui-ci avait épousé Elisabeth, fille du couple Schuster. Herman Blom, négociant, membre de la communauté israélite de Bruxelles, est le second témoin.

Mala Moyse Garda, épouse de Lion Sayers, née à Friedburg (Hanovre) est décédée à Bruxelles le 25 octobre 1865 en son domicile de la rue des Teinturiers, n° 27, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Elle était la fille de Moïse Garda et d'Eve Sohus, née à Fribourg dans le Hanovre, comme le déclarent deux de ses petits-fils : Ernest Stein, commis négociant, âgé de vingt-huit ans ; Henri Joseph Napoléon Bergé, chimiste, âgé de vingt-neuf ans, tous deux domiciliés à Bruxelles. Bergé connaîtra une carrière prolifique, devenant professeur de chimie industrielle à l'Université libre de Bruxelles, maçon engagé en politique et à l'origine de la fondation de nombreuses institutions.

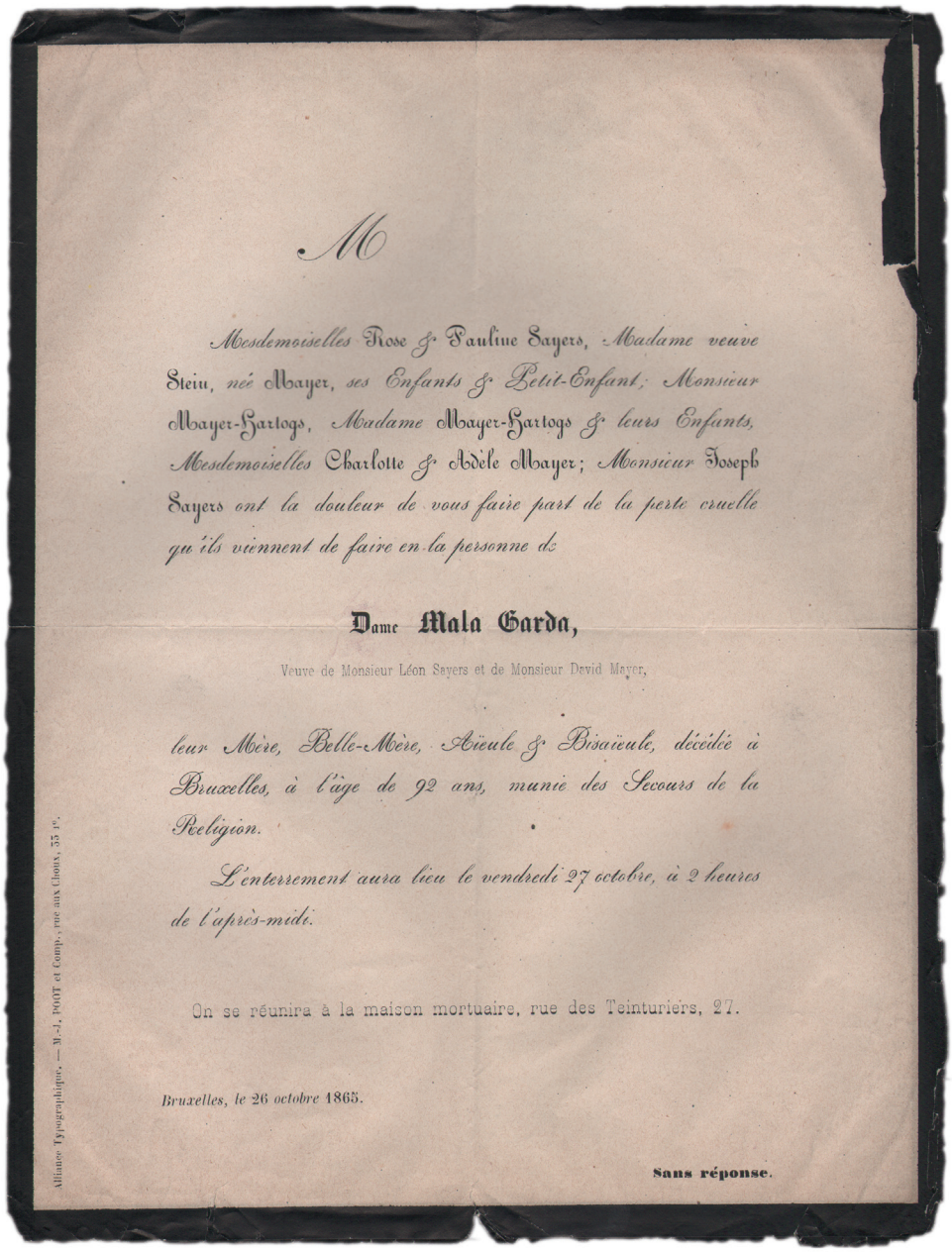
En compulsant les centaines de pièces d'archives, quarante trois personnes sont décédées « hors communauté », et n'apparaissent donc pas dans le répertoire de la communauté israélite de Bruxelles. Les raisons semblent diverses mais pour la grande majorité nous ne pouvons pas expliquer cet état de fait. Nous ne relevons sur les quarante cinq défunts que quatre personnes, enfant ou adulte issus de mariages mixtes, dont une enfant âgée de trois mois issue d'Esther Van Cleef, mère célibataire, originaire de Hollande, fleuriste, et résidant rue des Minimes, n° 74.

Les musiciens et artistes lyriques, dont nous avons exhumé les noms, semblent peu ou prou tombés dans l'oubli. Il conviendrait de se tourner vers les archives du Conservatoire Royal de Bruxelles et des différentes académies de musique de la Ville de Bruxelles pour en savoir plus sur les activités professionnelles de ces familles hollandaises et anglaises, certes moins connues que celles d'Adolphe Samuel ou d'Edouard Hauman. Il s'agit des familles de Joseph David Moses, d'Elias Jacob Mullem,

de Jacques Posnanki, d'Arnold Van Goor, de Salomon Debas, de David Coelho, d'Abraham Salomon Bles, d'Isaac Vandernoot et de Jacques Lévy.

À titre d'exemple, nous avons retrouvé dans les archives de la Ville de Bruxelles, parmi les artistes qui ont passé par la Belgique le passage de l'actrice « Mademoisellle Rachel » en tournée à Bruxelles. Il s'agit d'un manuscrit, contrat de travail passé entre le père de l'artiste et la direction du théâtre de la Monnaie à Bruxelles[35].

Enfin, la déclaration de décès de Cécilia Charlotte Lévy fille de Samuel Lévy et d'Elisa Moyse, prématurément décédée le 17 décembre 1849 à l'âge de huit mois nous apprend que le père était porteur d'un titre de noblesse pontificale[36]. Quels services rendus ont-ils permis à ce négociant de Bruxelles de se voir gratifié du titre de comte romain (anciennement dénommé comte palatin, cette noblesse sans fief est désignée depuis 1815 par le pape seul et non plus par ses représentants). Il ne peut s'agir que de services militaires rendus au Saint-Siège, de soutien accordé aux œuvres charitables et aux écoles catholiques, de défense des idées religieuses, défense de la doctrine sociale de l'Église, combat politique pour la défense des droits de l'Église, de défense des congrégations religieuses, ou de services exceptionnels rendus au Saint-Siège. Notre démarche auprès des archives nous apprendra peut-être les raisons de cet anoblissement.



M

Mesdemoiselles Rose & Pauline Sayers, Madame veuve Stein, née Mayer, ses Enfants & Petit-Enfant; Monsieur Mayer-Hartogs, Madame Mayer-Hartogs & leurs Enfants, Mesdemoiselles Charlotte & Adèle Mayer; Monsieur Joseph Sayers ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Dame Mala Garda,

Veuve de Monsieur Léon Sayers et de Monsieur David Mayer,

leur Mère, Belle-Mère, Aïeule & Bisaïeule, décédé à Bruxelles, à l'âge de 92 ans, munie des Secours de la Religion.

L'enterrement aura lieu le vendredi 27 octobre, à 2 heures de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, rue des Teinturiers, 27.

Bruxelles, le 26 octobre 1865.

Sans réponse.

Alliance Typographique. — M.-J. POOT et Comp., rue aux Choux, 55 c°.

Faire-part de décès de Mala Moyse Garda, veuve de Léon Sayers et de David Mayer, Bruxelles, 1865, MJB (Inv. 11882)

[35] Elisabeth Rachel Félix (Mumph (CH), 1821 - Le Cannet (F), 1858). Fonds, pièce littéraire, Archives de la Ville de Bruxelles.

[36] Depuis 1853, 18 concessions de titres pontificaux ont donné lieu à des faveurs belges. Une trentaine de titres pontificaux héréditaires subsistent dans les familles belges.

נפוצות יהודה
Les Exilés de Juda[1]

Philippe Pierret
Conservateur

Parmi les activités « extra muros »[2] du personnel scientifique du Musée Juif de Belgique, il en est une qui nous tient particulièrement à cœur depuis le lancement en 2005 du premier chantier d'été des volontaires de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*. Il s'agit de la restauration du patrimoine funéraire ancien, et en particulier du dernier projet bayonnais[3] que nous avons eu l'occasion d'évoquer dans MuséOn n° 2/2010.

Cette contribution propose au lecteur de découvrir, en deux volets[4], quelques aspects encore méconnus du patrimoine juif européen, en parcourant les itinéraires des diasporas sépharades qui ont quitté la péninsule ibérique il y a plus de cinq cent ans. De Bayonne à Copenhague, les épitaphes gravées dans le minéral nous rappellent, par bribes, ce que fut l'épopée séphardade, quels furent les liens familiaux et commerciaux des familles Cardozo, De Léon, Nunez, Lopez, Mendez, Pereira, Rodriguez et tant d'autres, qui ont pu se tisser entre les communautés du sud-ouest de la France et celles du nord de l'Europe[5].

Une première mission à Bayonne a été programmée et réalisée dans le cadre de l'arrêté du gouvernement de la Communauté Française[6] qui enjoint, entre autre, de développer « *des coopérations avec des institutions oeuvrant dans les domaines culturel, éducatif, social, économique et touristique* », étant donné la reconnaissance et le subventionnement de notre institution en catégorie « B ».

[1] C'est le nom pris par la communauté de Bayonne installée à la fin du XVI[e] siècle dans le bourg Saint-Esprit, quartier de Bayonne. Il s'agit en réalité du titre d'un ouvrage publié à Venise en 1589, composé d'une série de sermons prêchés à Mantoue par Judah Moscato, lui-même expulsé de sa ville natale d'Osimo (province d'Ancône) par volonté papale.

[2] Cette mission externe a été programmée et réalisée dans le cadre de l'arrêté du gouvernement de la Communauté Française du 22/12/2006.

[3] Ph. PIERRET, « Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif de Belgique et de France » in MuséOn n° 2 / 2010, pp. 176-183.

[4] Le second volet sera présenté par Sven Bolwin, volontaire en charge de superviser le chantier de cet été, encadrant une douzaine de volontaires européens.

[5] Bayonne, Bordeaux, Bruxelles, Anvers, Middelbourg, Amsterdam, Hambourg, Glückstadt, Copenhague…

[6] Arrêté du 22/12/2006 au chapitre III / article 6, parag. 5 ; (Moniteur Belge 09-03-2007).

Bayonne, printemps 2009.
© Philippe Pierret


1732



Expertise au cimetière des Portugais et des Avignonais, Cours de la Marne, Bordeaux, mai 2010. Au centre, M. Philippe Blondin entouré du Dr Erik Aouizérate et de M. Roland Privys d'Agincourt, de M. Didier Guedj et de M. Edouard Bonilla

La genèse du projet bayonnais remonte au printemps 2009, lorsque l'Association cultuelle israélite, la Mairie de Bayonne et la Direction Régionale des Affaires culturelles / Aquitaine (DRAC) nous conviait, grâce à l'intervention du Pr Gérard Nahon, à une réunion de travail et de concertation. Au programme : le patrimoine funéraire juif du sud-ouest de la France[7], qui depuis une dizaine d'années fait l'objet d'une réflexion quant à son état présent et son devenir. Il s'ensuivit une demande d'expertise du site qui aboutit à une coopération entre l'Association cultuelle israélite et la Mairie de Bayonne, le Musée Juif de Belgique, et l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*.

Comme le soulignait le Dr Stéphan Guilhem Ducléon, membre du Consistoire et chef du projet-cimetière, « *Nous avons sur Bayonne et sa région un grand projet de réhabilitation du patrimoine funéraire juif ancien relatant l'histoire des juifs expulsés d'Espagne et du Portugal au XV^e^ siècle et venus s'installer ou transiter dans la région, pionniers de la chocolaterie en Europe.*

En mars 2009, nous avons eu l'occasion de rencontrer lors d'une première table ronde Monsieur Philippe Pierret, conservateur au Musée Juif de Belgique, spécialiste d'épigraphie funéraire et expérimenté dan la restauration des monuments funéraires, en présence de Messieurs Gérard Nahon, historien, Max Polonowski, conservateur du Musée Plans et reliefs (Ministère de la Culture), Paris, Maître Jean-René Etchegaray, premier adjoint aux affaires culturelles, Mairie de Bayonne, Madame Mangen-Payen, architecte des bâtiments de France, Madame Mauriac (Drac Aquitaine), Mme Rosemarlyne Chasseriau- FSJU- Chantiers Internationaux et M. Ephraïm Teitelbaum, responsable régional du Fonds social juif unifié[8].

Après réception et étude attentive de l'expertise détaillée, réalisée par Monsieur Pierret, le consistoire de Bayonne a décidé de solliciter le concours de celui-ci pour la réalisation de l'inventaire épigraphique et numérique des stèles des XVI^e^-XVII^e^ et XVIII^e^ siècles (…). Dans un esprit de réelle collaboration, les résultats de ces recherches trouveront, à l'évidence, un aboutissement au sein d'une publication de qualité, richement illustrée…»



Image satellite extraite de Google Earth. Parcelles du cimetière Israélite (Saint-Esprit, Bayonne)

Résumé de l'expertise

Après la visite sommaire du cimetière le 25/03/09, en compagnie des responsables communautaires, et des différents scientifiques dont Gérard Nahon et Max Polonowski, nous nous sommes rendus le jour suivant sur le terrain situé sur les hauteurs de Saint Esprit, quartier de Saint-Etienne pour effectuer une étude approfondie, un examen général du site, comprenant un dénombrement des monuments, et aussi une estimation de l'état de dégradation des monuments.

L'ensemble du terrain se trouvait alors souillé de boîtes de conserves, de tessons de bouteilles, d'objets en plastique, de ferraille diverse et de morceaux de bois. On remarqua d'emblée que le terrain était déformé par les inondations récurrentes qui déplacèrent d'importantes coulées de terre, recouvrant aujourd'hui partiellement les dalles.

L'état général des monuments anciens (en particulier celui des dalles des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles) est critique ! Le minéral se délite, un effritement superficiel se produit, et la silice enchâssée dans la pierre calcaire finit par faire éclater la dalle. Depuis l'allée du grand portail d'entrée, on compte 80 allées, avec une moyenne de 50 stèles par allée. Ce qui donnerait un total approximatif de 4000 monuments[9].

[7] Le Dr Erik Aouizérate, président du Consistoire de Bordeaux fera lui aussi appel à nos services d'expertise dans le cadre de la restauration du cimetières des « Avignonais », de la rue Sauteyron et du cimetière du Cours de la Marne. Un déplacement familial de Monsieur Philippe Blondin dans la région en mai 2010 fut l'occasion de visiter en sa compagnie les deux sites et de rencontrer les responsables de la communauté israélite de Bordeaux.

[8] L'initiative de cette première rencontre revient à Mme Caroline Bentolila - Consistoire Israélite de Bayonne, MM. Georges Dalmeyda - Président de l'Association Culturelle Israélite de Bayonne, M. Jean-Michel Soulem- Président du Consistoire Israélite de Bayonne, -M. Stéphan Guilhem-Ducléon - Vice-Président du Consistoire Israélite de Bayonne, responsable des cimetières.

[9] La partie XX^{e} siècle n'est pas comptabilisée ici.

Le projet d'inventaire du cimetière israélite de Saint-Esprit-lez-Bayonne, printemps 2010

Nous disposons aujourd'hui d'un outil non négligeable, à savoir une base de données informatisées, assorties des clichés photographiques de qualité professionnelle. Cela étant, dans l'état actuel des choses, par manque de temps et de moyens financiers, il ne nous est pas possible d'exploiter cette base de données, ni de présenter les résultats détaillés de ces trois mois de travaux d'inventaire. Cette étude, que nous comptons finaliser et publier[10] dans le courant de l'année 2012, traitera de la première phase d'inventaire et sera poursuivie après l'accomplissement des chantiers ASF-MJB des trois prochaines années.

Si nous ne pouvons que déplorer vivement ce constat, nous ne souhaitons en rien thésauriser l'information mais au contraire la mettre à disposition d'un (ou d'une) chercheur dans le cadre d'une étude universitaire. En effet, l'encodage de toutes les épitaphes sur support informatique permet aujourd'hui à celui ou celle qui le souhaite de se pencher de manière systématique et scientifique sur les aspects épigraphiques, onomastiques, symboliques, généalogiques et artistiques de cette mémoire de pierre.



Mlle Gina van Hoof, Bayonne, mars 2010

Comme suite à notre rapport d'expertise du 26/03/2009, il avait été convenu, de commun accord avec la communauté israélite de Bayonne de :

- procéder au dégagement systématique des terres recouvrant les dalles funéraires
- prendre un cliché de chacune des dalles funéraires
- retranscrire les inscriptions obituaires et épitaphes
- encoder ces informations au sein d'une base de données

Après une rapide reconnaissance des lieux, il s'est avéré que le site se trouvait au mois de mars 2010 dans l'état pristin décrit dans le rapport d'expertise de mars 2009. Le site n'a pas été nettoyé ; les terres recouvrant partiellement les dalles funéraires n'ont pas été dégagées.

Il a donc été prioritaire de repenser le projet d'inventaire, de concert avec la photographe, et de revoir les résultats prévisionnels à la baisse étant donné la quantité de terre à dégager avant d'avoir accès aux champs épigraphiques complets. De toute évidence, l'inventaire serait réalisé en deux à trois phases correspondant à deux ou trois chantiers d'été de volontaires européens, de type ASF ou autres.

[10] Gérard Nahon, spécialiste des communautés juives du sud-ouest, nous invite à publier les résultats de la première phase de l'inventaire dans la Revue des Études juives.

Méthode de travail

Nous avons démarré les travaux dans la partie ancienne située le long de l'avenue Louis Defoix, côté droit, correspondant au croisement de l'avenue du Giratoire de Hargous, là où un monument artificiel a été érigé en 1985 en mémoire des personnes inhumées dans les premières allées du cimetière, partie disparue sous le bitume pour l'élargissement de la chaussée.

Progressant selon une chronologie toute relative, nous avons suivi les allées[11] en serpentant de gauche à droite, nous dirigeant vers l'entrée du cimetière. Les plus anciennes dalles, datant des XVII[e] et XVIII[e] siècles[12], se situent près du point de départ de l'inventaire.

Fait notable, on trouve aussi dans les premières allées les dalles funéraires des années 1654 à 1685, provenant probablement de la propriété du Marquisat et d'un site antérieur étant donné les trente années qui séparent l'ouverture du dernier cimetière.

Nettoyage général et sondage

Le site, dans sa partie ancienne, souillé de détritus en tout genre a été entièrement ratissé pour des raisons de sécurité. Pas moins de cinq sacs poubelles d'une contenance de 60 litres chacun ont été évacués du site. Pour ce qui concerne les cailloux, blocs de pierre, morceaux de bêton, coulées de ciment et autres briquaillons, on peut estimer la quantité réunie à trois mètre cubes. Ces gravas ont été regroupés et déposés temporairement dans le coin gauche du cimetière, à proximité du palmier. L'épierrage du terrain a été réalisé après sondage des différents espaces « vierges » à l'aide de fers à bêton et d'une barre à mine, sur une profondeur d'environ 10 à 20 cm. Un tri préliminaire des morceaux « orphelins » retrouvés lors du sondage a permis de reconstituer quelques dalles.



Mlle Gina van Hoof, Bayonne, avril 2010

Dégagement des terres

La quantité des terres à dégager pour les premières allées fut impressionnante et inattendue. Certaines dalles étaient couvertes par endroit de 15 à 20 cm de terre, ce qui représente un contenu de trois brouettes par dalle. Cette quantité de terre ne peut provenir que des allées supprimées par les travaux de voirie. Ces terres excédentaires, déplacées par des engins de levage, ont manifestement occasionné par endroit des fractures nettes et précises de dalles (la largeur des essieux est aisément repérable sur les photographies d'inventaire).

Les terres dégagées ont été déposées en tas réguliers au chevet des dalles de la première allée, contre le mur d'enceinte en bêton qui longe la rue Louis Defoix. Très vite, une dune s'est formée le long du mur d'enceinte. Elle atteindra 1 m de hauteur sur 1,50 m de largeur sur toute la largeur du mur d'enceinte.

[11] Rapidement, les allées rectilignes sont interrompues, perturbant le numérotage des monuments. En effet, les enfants, ne disposent que de dalles de petites tailles qui sont ajoutées, par-ci par-là, entre deux allées.

[12] L'estimation globale du site depuis l'allée du grand portail d'entrée, compte 80 allées, avec une moyenne de 50 à 60 stèles par allée. Ce qui donnerait un total approximatif de 4000 à 4800 monuments.

Digitalisation

Ce travail a été réalisé par Mademoiselle Gina van Hoof, photographe professionnelle, qui a constitué une base de données des 1046 dalles funéraires inventoriées. Certains clichés sont doubles pour des raisons de luminosité. Le choix de ne pas humidifier les monuments a été retenu par la photographe qui s'est efforcée de travailler en fonction de la meilleure orientation lumineuse.

Les résultats sont satisfaisants malgré la grande disparité des champs épigraphiques, qui n'ont pas le même aspect, selon la durée de leur séjour, prolongé ou non dans la terre. Les gravures des épitaphes sont de qualité diverses comme le souligne les clichés. On remarque que les pierres recouvertes de terre présentent, comme à l'origine, un aspect blanchâtre provoqué cette fois par l'acidité de la terre contenant la dégradation des dépôts végétaux successifs. La lecture des épitaphes est facilitée par l'agrandissement du scan, étant donné que la résolution moyenne d'un scan est de 1 méga octet. La qualité des scans a ainsi facilité le déchiffrement et l'encodage des épitaphes, en particulier celles gravées en hébreu dont la prise de note avait posé quelques problèmes de lecture.

Inventaire numérique 2010
© Gina van Hoof





Inventaire numérique 2011

© Emilie Bruneaux







Début des travaux du chantier d'été ASF-MJB, Bayonne, juillet 2011.
© Philippe Pierret

Il a aussi été effectué de nombreux clichés du site dans son pristin état, soit avant le début des travaux, ensuite, durant les travaux de dégagement et après nettoyage final[13]. Ceci afin de montrer, par exemple, l'ampleur des dégâts causés lors des travaux de voirie, ou lors de la pose de panneaux publicitaires avec pilier de bêton empiétant sur les dalles funéraires, ainsi que l'état déplorable des dalles provenant des allées amputées par la voirie et empilées sans entretoises de bois, le long du muret de retenue. La plupart de ces dalles translatées se sont brisées en deux lors de leur dépose.

Matériaux

Il ne semble pas y avoir d'autres matériaux que la pierre extraite dans les carrières de Bidache. Appelée communément « la tigne », il s'agit d'un calcaire siliceux[14], compact à grain fin, apprécié pour sa dureté et sa résistance à l'usure. La pierre de Bidache fait partie des calcarénites. Elle a commencé sa formation il y a plus de cent millions d'années à partir du sable constituant le fond d'un océan. Lors de la formation des Pyrénées, surgirent ces fonds marins calcaires, incluant des espèces animales (coquillages, vers), qui se retrouvent fossilisés dans la pierre.



Fin des travaux du chantier d'été ASF-MJB, Bayonne, juillet 2011.
© Philippe Pierret

Une autre caractéristique de cette pierre est de contenir des inclusions de silex noir, la « tigne », redoutée des tailleurs de pierre pour ses éclats et les dommages causés à leurs outils. De couleur grise, parfois blanche, elle se présente sous forme de strates que les ouvriers carriers exploitaient à ciel ouvert[15]. C'est la tigne qui est responsable à Bayonne de l'éclatement de nombre de dalles âgées de plus de deux cent ans.

Typologie[16]

La partie ancienne du cimetière de Saint-Étienne ne connaît que deux types de monuments : la pierre plate et le monument pyramidal, fait de deux dalles juxtaposées à angle aigu, comme le souligne Henry Léon[17].

[13] Ces photos ne sont pas incluses dans le CD-Rom remis aux autorités consistoriales.

[14] Cf. Annale des mines sur la région de Bayonne et ses trois montagnes.

[15] Nous avons trouvé ces précisions dans l'article publié par le site de l'office du tourisme de Bayonne et dont nous ignorons l'auteur. http://www.tourisme-pays-de-bidache.com/pierre/caractéristiques

[16] Pour des raisons budgétaires, les résultats issus d'une statistique détaillée de l'inventaire ne sont pas communiqués dans le présent rapport et feront l'objet d'une série de publication.

[17] H. LEON, *Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, 1893, (nouvelle édition de J.-Ph. SEGOT, Biarritz, 1987), p. 209.

-La pierre plate

Il s'agit d'une simple dalle de pierre posée à plat de niveau avec le sol, de coutume séfarade ou plus généralement méridionale[18]. La dalle posée à plat représente l'écrasante majorité des monuments de la partie ancienne.

-Les dalles juxtaposées

Sur les 1046 premières dalles inventoriées, on ne relève que deux monuments à angle aigu, destinés aux sépultures de personnalités religieuses, (rabbins, chantre…). Ces monuments bien qu'en mauvais état, conservent des épitaphes bilingues hébreu-français encore lisibles.

Épigraphie

Étant donné le nombre de champs épigraphiques à nettoyer et à déchiffrer, la prise de notes a duré environ huit jours. La plupart des champs épigraphiques sur lesquels figuraient des épitaphes en hébreu et dont la lecture était peu aisée ont été photographiées en détails et en gros plan, préalablement humidifiées pour en faire ressortir la gravure. Cette technique nous a permis de déchiffrer pratiquement toutes les épitaphes hébraïques en dépit des graphies très diverses et de qualité très inégale de la gravure. Le travail de gravure est par endroit très aléatoire et sa qualité varie d'un siècle à l'autre. On perçoit bien entendu différents styles de lapicides, tant pour les textes espagnols qu'hébraïques. Les parties sommitales des dalles nous livrent des épitaphes très courtes, utilisant de surcroît nombre d'abréviations. Quelques dalles de la première allée présentent des textes disposés tête-bêche pour distinguer le français de l'hébreu mais aussi pour signaler la présence de deux inhumations.

Données linguistiques

Une classification temporaire répartit les épitaphes comme suit :

- épitaphes hébraïques, espagnoles et portugaises (les mois du calendrier permettent de faire cette différence)

- épitaphes illisibles (érosion du champ épigraphique, qualité médiocre de la gravure)

- épitaphes partiellement lisibles



© Gina van Hoof

[18] Imposée par l'Islam au IX^e siècle, par le décret de Mustawakkil, pour les différencier des musulmanes. Ce dernier estimant que les pierres dressées des Juifs et des Chrétiens étaient trop ostentatoires. S. W. BARON, *Histoire d'Israël. Vie sociale et religieuse*, t. III, Paris, 1960, pp. 163-164.

nom	MENDES BRABO				
prénom	Léa Rachel	section	a	homme	○
nom de jeune fille	DACOSTA	borne	1	femme	◉
naissance	?	concession	14	enfant	○
décès	05 12 1693	architecture	plate-tombe	âge	?
état sépulture	Moyen	langues	bilingue		
monument	230 x 81 x 14	symboles	épitaphe périmètrée	XVIIIe siècle	○
caractères	6	matériau	pierre de Bidache	XVIIe siècle	◉

Inscription obituaire et épitaphe

אל עין ישועה ירדה לאה
לשאוב בששון מי בארה
עומד לעולמים הוד הצדיקים
כי שבעה טובת פרי נעים

S^A DE LEA RASEL MENDES DACOSTA BRABO

SV ALMA GOSE DE LA GLORIA QVE TOMO

A ELLA EL DIA EN SALIR SU ALMA QVE MVRIO

22 DIAS DE LA LVNA ELVL 5453

ותמת רחל ותקבר בדרך
עפַר אתה ואל עפַר תשוב

זאת מצבת קבורת האשה הנכבדת מרת רחל לאה
מנדיש דקושטא ווראבא נפַשה בטוב תלין כי לקחה
אותה אלהים בצאת נפַשה כי מתה שנים ועשרים
יום לחודש אלול שנת התנ״ג

© Ph. Pierret/ MJB-ULB-ASF-CNRS

Traduction

A la source du salut descendit Léa / pour y puiser avec joie l'eau de son puits / sa vertu restera éternellement / car elle s'est rassasiée de bons fruits
Et Rachel mourut et fut enterrée / car tu es poussière et tu retourneras à la poussière
Voici la pierre sépulcrale de l'estimable femme Madame Rachel Léa /
Mendes Dacosta Brabo son âme repose en paix. Dieu l'a rappelée à lui elle est morte le 22 /
du mois de Eloul de l'an 5453

Fiche type de l'inventaire

-épitaphes lisibles

-épitaphes non identifiées (bribes de texte, sans nom et prénom), cela concerne 120 dalles. La plupart de celles-ci disposent d'un prénom mais pas de nom de famille.

Il reste une catégorie de pierre tombale, soit 91 pierres ne comportant aucun texte, si ce n'est une lettre ou un sigle. Dès lors on peut s'interroger sur la fonction de ces pierres. S'agit-il d'une sépulture d'enfant mort-né ? Nous pensons plutôt qu'il s'agit d'un marquage du terrain qui servira de sépulture.

La littérature de l'épitaphier concernant les mille premières dalles funéraires est relativement simple, composée en grande majorité des données obituaires classiques. L'hébreu est largement minoritaire (moins de 0, 5%, soit 61 épitaphes recensées dont 14 rédigées en hébreu unilingue et 47 épitaphes bilingues en hébreu-espagnol) mais mérite certainement une étude sociolinguistique dans la diachronie. Les épitaphes sont de longueur et de qualité littéraire inégales. Les épitaphes les plus élaborées étant destinées aux personnalités communautaires, elles font appel à nombre de versets bibliques. Les textes les plus simples renvoient aux données obituaires équivalentes en Espagnol.

Particularité graphique : les *roshei tevoth*[19]

Littéralement « têtes de mot » ou initiales, il s'agit de l'abréviation d'un nom, d'un titre, d'un mot ou groupe de mot. Ainsi les abréviations « pé noun », pour « poh nikvar », sont remplacées à Bayonne par les trois lettres S ^{A} D pour « Sepultura de(l) … » ; F° pour *fallecio*, « il est mort …» ; A^{O} pour *anno* ; ABM pour Abraham ; R^{PEL} pour Raphaël, AB^{DO} pour *abenturado*, R^{S} pour *rosh*, premier jour du mois, R^{ss} pour Rodrigues, H^{ss} pour Henriques, MES^{TA} pour Mesquita, 8^{BRE} pour octobre, 9^{BRE} pour novembre, SALEAV, *sea su alma ligada en atadero de las vidas*.

Données onomastiques

De Abila à Vaz, ce sont plus de cent vingt patronymes qui sont représentés. Ce nombre exclut les variantes orthographiques telles qu'Abila, Avila, Carballa, Carballo, Carvallo, Carvalho ; Cardos, Cardoso, Cardosa, Cardozo, Cuella, Cuello, etc.

Parmi les dix noms de familles les plus usités, on relève les noms de :
Lopes (79 occurrences), Gomes (69 occurrences), Mendes (50 occurrences), Nunes (47 occurrences), Rodrigues (46 occurrences), Alvares (25 occurrences), Fernandes (25 occurrences), Vaz (23 occurrences), Pereira (20 occurrences), Cardoso (17 occurrences).

Les prénoms masculins les plus usités sont : Abraham (82 occurrences), Jacob (78 occurrences), Isaac (69 occurrences), Moïse (45 occurrences), Ezéchias (46 occurrences). Viennent ensuite, par ordre alphabétique : Aniel, Baruch, Benjamin, Betzalel, Daniel, David, Elie, Gabriel, Haïm, Israël, Jesurun, Judah, Lévi, Mardochée, Menahem, Raphaël, Salomon, Tobie.

Les prénoms féminins les plus usités sont : Rachel (117 occurrences), Sarah (99 occurrences), Esther (94 occurrences), Rébecca (51 occurrences). Viennent ensuite, Abigaïl, Deborah, Hannah, Judith, Léa, Myriam, Noémie, Reina.

Les données obituaires et généalogiques représentent un intérêt indéniable pour la recherche historique, linguistique et sociologique. Encodées dans une base de données informatiques, ces données peuvent ensuite faire l'objet d'études historiques, sociologiques, linguistiques, onomastiques et généalogiques.

Les gravures sont variées et témoignent du travail de plusieurs lapicides. Elles sont en général assez profondes et résistent bien au décapage. Le lettrage est d'une taille moyenne de 3,5 cm.

[19] Cf. F. G. HÜTTENMEISTER, AHG, *Abkkürzungsverzeichnis hebräischer Grabinschriften*, אוצר ראשי תיבות וקיצורים במצבות בתי העלמין, Francfort, 1996; et G. NAHON, *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Paris, 1986.



Bayonne, juillet 2011. © Philippe Pierret

Art et symbolique

L'architecture et l'art sont le reflet de la sobriété « religieuse » souhaitée dans le judaïsme. Il s'agit d'une communauté traditionnelle, respectant l'usage d'une inhumation par dalle.

Aucun signe de référence aux Lévi (aiguière) ni aux Cohen (mains de bénédictions) dans cette première partie. On trouve par contre de délicates représentation de gerbes (lulav ?) palmes, rameaux, livres, couronne de la Torah, et autres symboles non élucidés.



Bayonne, juillet 2011. © Albert Aniel

Au XVIII[e] siècle les champs épigraphiques sont sobrement rehaussés de cartouches, rappelant le liserai des reliures en cuir des livres de prières (*siddourim*). Des détails énigmatiques, esthétiques ou des signes diacritiques : *lamed* géant, lettre E dans la lettre D, lettre M à l'envers, lettre F à l'envers, lettre E collant la lettre V, idem avec la lettre A, accolade horizontale en guise de trait final. Fantaisies d'écriture, la dalle de Sara Nunes Dalmeyda contient une gravure frustre représentant à nos yeux la lettre « lamed », traversant l'épitaphe de haut en bas. Le graveur a semble-t-il joué avec la veine minérale plutôt que de lisser la surface du champ épigraphique, opération trop coûteuse. Peut-être s'agit-il de la première lettre de l'acronyme *lifrat katan,* du petit comput ?

Au terme de cette première phase d'inventaire, ce sont mille quarante six dalles qui ont été dégagées, nettoyées, photographiées et annotées. Les épitaphes ont été encodées dans une base de données informatique de type File Maker Pro, assorties des photographies professionnelles.

Le chantier d'été de Bayonne, juillet 2011. Un partenariat entre l'Association cultuelle israélite de Bayonne, la Mairie de Bayonne, l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* et le Musée Juif de Belgique (MJB).

Du premier au quinze juillet, douze volontaires de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF), recrutés via Berlin par Sven Bolwin, volontaire résidant pour un an au MJB, sous la direction scientifique de Philippe Pierret et Olivier Hottois, ont été familiarisés aux techniques d'inventaire d'un cimetière juif ancien.

Originaires d'Allemagne, de Belgique, de France, de Biélorussie mais aussi des États-Unis d'Amérique et de l'Azerbaïdjan, les jeunes volontaires réunis sous l'égide de l'ASF, âgés entre 18 et 27 ans, se sont attelés au dégagement de près de 500 dalles des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

Les travaux qui ont débuté le dimanche 2 juillet et ont pris fin le 14 juillet, ont consisté à poursuivre les travaux entamés au printemps 2010 lors de la première phase de l'inventaire. Soit dégager les dalles recouvertes d'une épaisse couche de terre et de dépôt saisonnier à l'aide de pelles et de brouettes.

Un brossage délicat des champs épigraphiques a permis, in fine, de prendre note de 484 épitaphes gravées en espagnol, portugais et hébreu. Les travaux ont été ponctués d'activités pédagogiques concernant l'histoire, la culture et les coutumes des communautés juives du Pays Basque. Pour quelle personnalité communautaire, et à quelle époque, fait on graver une élégie hébraïque particulière? Comment se fait-il que la symbolique soit si peu présente aux XVII[e] et XVIII[e] siècles ? Pourquoi l'architecture des cimetières sépharades diffère-t-elle des cimetière ashkénazes ? Toutes ces interrogations ont fait l'objet d'ateliers et de cours d'initiation à l'hébreu (comment lire les noms, dates du calendrier selon le comput biblique) sur le site, de manière à élargir le champ de vision des connaissances des volontaires.

Une série d'activités culturelles complémentaires ont été organisées tant par la communauté israélite que par la Mairie de Bayonne. Parmi celles-ci une visite guidée de la Ville de Bayonne avec un guide anglophone professionnel, retraçant l'inscription des familles juives installées dans la Pays Basque dès la fin du XVI[e] siècle ;



Bayonne, juillet 2011. © Albert Aniel



Bayonne, juillet 2011. © Albert Aniel



La Commission de la Culture, de la Science et de l'Education du Conseil de l'Europe souhaite recueillir des informations sur le statut et l'état de préservation des cimetières juifs d'Europe et en particulier ceux qui, aujourd'hui, sont abandonnés.

Le rapport doit permettre la remise en état et la sauvegarde des cimetières juifs, comme ici celui de Prague.

Le Conseil de l'Europe commande un rapport sur l'état des cimetières juifs européens

Cette initiative a pour objectif de permettre la remise en état ou la sauvegarde des cimetières juifs d'Europe. Quatre à cinq mille cimetières seraient concernés par la dégradation de tombes séculaires et leur disparition. Un questionnaire a été rédigé par la Commission européenne qui a nommé le rabbin Mendel Samama expert en charge du dossier. Envoyé aux rabbins, grands rabbins et présidents des communautés européennes par de multiples réseaux, ce document devrait permettre de mieux cerner l'état des cimetières juifs régionaux, leur spécificité (monument, site historique, culturel) ainsi que les difficultés et les solutions pour leur conservation. « Le Conseil de l'Europe a décidé de faire un état des lieux avec des recommandations pour aboutir à une forme d'accord ou de ratification par ses quarante-sept membres dont l'Ukraine, la Russie et la Turquie », explique M. Samama. En fait, le rapport devrait aboutir à la protection de certains cimetières par des recommandations juridiques, soumises à une ratification des pays adhérents qui s'engageront à les suivre.

Ces recommandations reposent sur les statuts juridiques des cimetières (statut patrimonial, propriété de la mairie ou de la communauté…) et les bonnes pratiques existantes. Ainsi, à Tolède un accord entre des rabbins et un entrepreneur (la collectivité) a permis de sauver un cimetière juif. A terme, on peut espérer le classement des sites menacés, soit dans des itinéraires culturels valorisant les régions, soit dans les sites classés par l'UNESCO. Le cimetière de Carlsbourg où repose le rabbi Yehuda, maître médiéval, est l'exemple type de site pouvant en faire l'objet.

Mais pour M. Samama, « la difficulté de l'exercice est dans le recensement des problèmes et leur récurrence ». Le responsable s'est placé sous l'autorité du grand rabbin de France Gilles Bernheim car celui-ci est à la tête de la plus grande communauté juive d'Europe. Il dispose ainsi d'une voix prépondérante auprès du Conseil européen. Son appui révèle aux pays membres l'importance du dossier. Pour la réception et la synthèse du questionnaire, M. Samama a également trouvé un puissant soutien auprès du grand rabbin Claude Maman en charge de la Hevra Kadisha nationale. Une façon, pour le jeune rabbin, de bénéficier de la confiance des communautés juives françaises et étrangères qui ont déjà saisi C. Maman sur des questions liées à la Hevra Kadisha.

« Ce dossier s'impose à nous en termes de patrimoine et de respect de la loi religieuse »

« Ce dossier s'impose à nous en termes de patrimoine et de respect de la loi religieuse », confie M. Samama. « Mais pour cette institution laïque qu'est le Conseil de l'Europe, l'argument religieux ne peut être le principal. Ce sont les aspects culture, patrimoine et éducation qui importent. La très riche présence juive dans certaines régions doit faire partie de l'éducation. Les enfants de Minsk doivent savoir qu'il s'agit d'un lieu central dans le développement de la vie juive en Europe. Les cimetières sont les témoins de l'Histoire ».

« L'enquête concerne tous les cimetières français dont une centaine de cimetières juifs », souligne, de son côté, le grand rabbin de Bordeaux, citant neuf cimetières régionaux. « Peyrehorade comptait trois mille habitants dont mille Juifs avec trois vieux cimetières dont deux dataient du XVIIIe siècle. Ils appartiennent à la communauté de Bayonne qui n'a pas les moyens de les entretenir. L'un d'eux a huit cents tombes juives avec des épitaphes en portugais ! ». Quant à Bordeaux, il compte trois cimetières dont un petit cimetière juif avignonais, un autre datant de 1730 qui fonctionne ! ».

Pour C. Maman, les problèmes principaux concernant ces cimetières sont l'entretien et l'ensevelissement des tombes. « J'aurais souhaité associer l'Afrique du Nord à la consultation. Le Conseil de la Méditerranée pourra peut-être intervenir ultérieurement », confie le responsable, sans perdre espoir. ●

HADASSAH EIRAZ

(a) **Informations auprès de Claude Maman au grand rabbinat de France : 19, rue Saint-Georges - 75009 Paris.**

Article extrait de *L'Arche*, été 2011



Entrée du cimetière de La Bastide-Clairence.
« Maison des vivants de la Communauté les Exilées de Juda, La Bastide-Clairence XVII[e] - XVIII[e] siècle », juillet 2011

Georges Dalmeyda nous a guidé dans le quartier Saint-Esprit, autrefois quartier de la ville réservé à l'habitat juif ; et enfin la découverte de la région et des sites historiques du judaïsme du Pays Basque (Peyrehorade, La Bastide Clairence, Bidache) en compagnie du Dr Stéphan Guilhem-Ducléon, membre du Consistoire et reponsable de la *hevra kadisha*, sainte confrérie des derniers devoirs.

Ces différentes rencontres culturelles et pédagogiques nous ont permis d'approfondir nombre d'aspects du judaïsme issu de la péninsule ibérique depuis les expulsions d'Espagne (1492) et du Portugal (1497), de leur conséquences et influences démographiques dont les effets se feront ressentir de Bayonne à Copenhague, en passant par les diasporas marranes de Bordeaux, d'Anvers, d'Amsterdam, d'Hambourg et de Glückstadt.

Enfin, les autorités de la Ville de Bayonne ont accueilli et remercié officiellement le groupe de volontaires lors d'un vin d'honneur qui s'est tenu à la Mairie de Bayonne. Ce fut l'occasion pour M[e] Jean-René Etchegaray, adjoint au Maire, d'exprimer son désir de réitérer cette action patrimoniale durant les deux prochaines années. Notons que les travaux du chantier de restauration ont fait l'objet cette année de trois articles de presses, d'une émission de radio et d'un reportage de la télévision FR3 : Pays Basque. La Communauté Israélite, représentée par Mme Caroline Bentolila, MM. Stéphane Guilhem-Ducléon, Georges Dalmeyda, et M. le rabbin Joseph Ohayon, a convié les volontaires à l'office du shabbat du vendredi soir, qui s'est clôturé par un repas casher festif au sein du complexe synagogal.

Avant de passer la plume à Sven Bolwin, volontaire ASF de cette année, qu'il nous soit permis de remercier ici, tous les intervenants, - ce qui relève pratiquement de la gageure -, de ce chantier sans qui ce projet patrimonial n'aurait pu voir le jour. Mmes et MM. les représentants de l'association cultuelle israélite, Me Jean-Michel Soulem, Caroline Bentolila, le Dr Guilhem Ducléon, Georges Dalmeyda, Patrick Dacharry, Lucienne Benoliel ; les diffférents services de la Mairie de Bayonne, le Dr Jean Grenet, Me Jean-René Etchegarray, Mmes Marie-Christine Rivière, Evelyne Baccardatz, Marie Hélène Chabot Nadin, Mlles Amandine Chaput, Gina van Hoof, Nicole Rodrigues-Ely, Monsieur et Madame Patrick Planche, Annick Soulem, Monsieur et Madame G. Pierret-Posso, M. Pierre Bousquet, M. Albert Aniel et bien entendu tous les membres de l'équipe de volontaires 2011, Isabelle, Andrea, Nina, Daniel, Florian, Sven (Allemagne), Tatiana, (Biélorrusie), Rashad et Mansour (Azerbaïdjan), Zachary (États-Unis d'Amérique), Marine (France).



Cimetière de Peyrehorade, XVII^e - XVIII^e siècles, juillet 2011.
© Philippe Pierret

Litterata

Philippe Pierret
Conservateur

Lors de nos dernières missions à Durmenach (F) et Bâle (CH) nous avons eu l'occasion de rendre visite à nos collègues suisses du *Jüdisches Museum der Schweiz* à Bâle. Il nous est agréable de remercier ici Madame Katia Gut-Basiani, directrice du Musée, que nous avons eu cette année l'occasion de rencontrer à Rome lors du congrès annuel de l'*Association of European Jewish Museums* (AEJM), ainsi que la responsable de l'accueil qui nous a ouvert les portes du Musée et offert plusieurs livres et catalogues. Parmi ces livres et catalogues, nous avons choisi de faire la recension de ce premier ouvrage.

Anna Rapp Buri,
Jüdisches Kulturgut in und aus Endigen und Lengnau,

Band 1, Heidelberg, Ubstadt-Weiher, 2008,
324 p. + cd-rom.

Ce magnifique ouvrage à couverture cartonnée (22,5 x 24, 3 cm) est dû à l'initiative de l'association *Verein für die Erhaltung der Synagogen und des Friedhofes Endigen-Lengnau* qui vient confirmer la volonté de restaurer et sauvegarder le patrimoine juif de ces deux anciennes communautés.

Les deux villages d'Endingen et de Lengnau, canton suisse de l'Argovie, situés dans le district de Baden et séparés d'à peine cinq kilomètres de distance, constituaient pendant plusieurs siècles le « ghetto » suisse. Quand au XVII^{e} siècle les Juifs furent bannis de la Confédération, plusieurs familles ont été rassemblées ici sous protection spéciale (statut de *Schutzjuden*). Il leur était cependant interdit d'acheter des terres ou des maisons et n'étaient pas autorisés à loger chez leurs voisins chrétiens.



Le livre débute par un mot de remerciement du président Max Bloch, et du Dr Peter Stein, greffier de l'association qui se sont constitués « éditeur responsable ». Suit une introduction de l'auteur et un développement intitulé *Inventar jüdsichen Kulturguts in und aus Endingen und Lengnau*, concernant les différents *judaica* répartis en quatre catégories disparates: Vues illustrée des villages d'Endingen et de Lengnau (pp. 13-16) ; Orfèvrerie (pp. 16-18) ; Textiles (pp. 19-22), Objets de la vie quotidienne (pp. 22-23). Un index thématique et nominatif (pp. 316-317), une bibliographie exhaustive (pp. 318-323) et un crédit photographique (p. 324) clôturent l'ouvrage.

La maquette est sobre et efficace. La section catalogue (pp. 25-315) est agencée de manière classique, avec l'illustration en regard de sa légende (titre, dimensions, datation, provenance, et références bibliographiques). Chaque objet est rehaussé d'un petit développement littéraire non négligeable comptant entre cinq à quinze lignes. Les illustrations sont nombreuses, entre une et trois photographies par page, de qualité moyenne, corrigée par l'impression sur papier semi-mat donnant par endroit un rendu particulièrement réussi (cf. la toupie, 103. *Kreisel* (*Trendel*) p. 115 ; la cruche à vin, 258. *Weinkännchen*, p. 267.

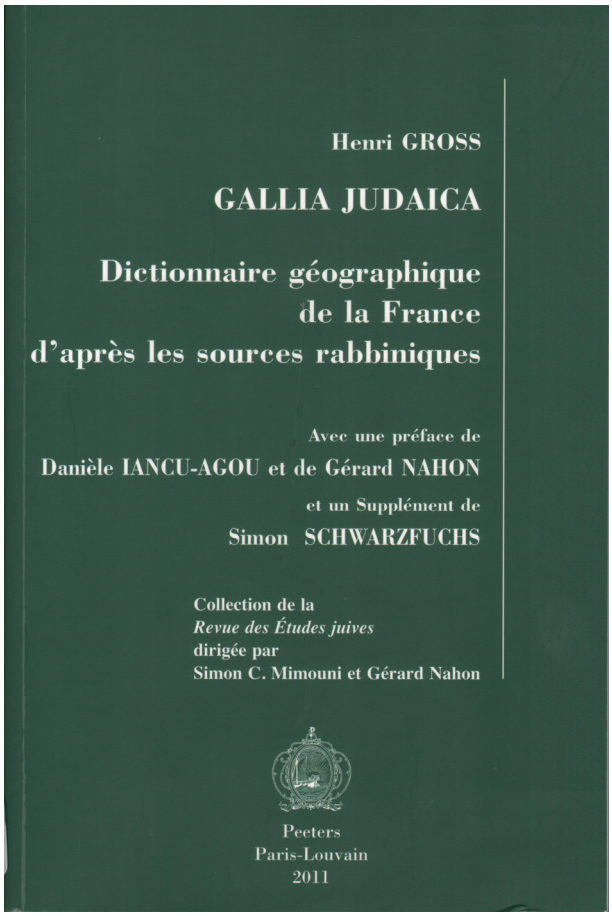
L'ensemble des objets présentés est d'une grande richesse et d'une belle diversité, projetant un éclairage particulier et pertinent sur la vie quotidienne de ces communautés jumelles. On y trouve des gravures anciennes, des photographies du XIX^{e} siècle, des pièces d'archives remarquables (127. *Schutz- und Schirmbrief* p. 140) du XVIII^{e} siècles, des archives communautaires (19. a *Memorbuch* (p. 41), *Vorschriften für das Torahschreiben und-vorlesen* (p. 42), (20. *Gesangbuch* (p. 43) des objets précieux, tel ce textile daté de 1732 (294. *Kissenbezug für Beschneidenung* (p. 302). Ce livre nous a aussi permis d'identifier un morceau de *haggadah* (décrite p. 284) présente dans nos collections, provenant de la communauté d'Arlon et imprimée à Offenbach au XVIII^{e} siècle, par Zvi Hirsch Segal Spitz et son fils Abraham Peleg. En tant que responsable des collections textiles, nous ne manquerons pas de souligner l'intérêt de l'inventaire des *mappoth*, langes de circoncision (pp. 173-202) et des *meilim*, mantelets de Torah (pp. 203-227).

Qui plus est, le livre comporte une version intégrale du texte et des illustrations au format PDF, gravé sur Cd-Rom, permettant d'apprécier la qualité des objets dans tout leur éclat étant donné la lumière produite par transparence de l'écran d'ordinateur.

Litterata

Henri Gross,
Gallia Judaica. Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques.
Avec une préface de Danièle Iancu-Agou et de Gérard Nahon et un supplément de Simon Schwarzfuchs.

Collection de la *Revue des Études juives* dirigée par Simon C. Mimouni et Gérard Nahon, Peeters, Paris -Louvain, 2011, 1 vol. -8° de VIV* + VI + 766 + XCVIII ** pages.



Nouvelle édition augmentée de la somme d'érudition « classique des classiques des études juives françaises[1] », publiée pour la première fois en 1897, la seconde édition (impression anastatique) est réalisée à Amsterdam en 1969 avec le premier supplément bibliographique de Simon Schwarzfuchs. Résultat de trente années de recherches du savant et rabbin d'origine hongroise, Heinrich Gross (1835-1910), cet ouvrage est un outil indispensable à toute personne qui s'intéresse à l'histoire et à l'archéologie juive de nos régions, comme le dit si bien Israël Lévi dans sa recension parue dans la Revue des Études juives. « *(…) véritable monument que cette œuvre admirable qui rendra des services de tout ordre. Et d'abord les historiens français trouveront ici réunis une foule de renseignements historiques sur l'histoire des Juifs de France, renseignements qui leur étaient inaccessibles, étant perdus dans des ouvrages hébreux, d'une lecture pénible. Ceux qui voudront écrire la monographie d'une communauté au moyen âge n'auront plus besoin d'envisager seulement ses rapports avec les autorités ou le peuple, les lois tracassières auxquelles elle était soumise, les persécutions dont elle eut à souffrir, mais ils pourront jeter un regard sur la vie intérieure de cette petite société, l'activité intellectuelle, littéraire, religieuse qui s'y déployait ; (…)*[2] ».

L'ouvrage écrit en allemand et magistralement traduit par Moïse Bloch, alors rabbin de Versailles ne connut pas le succès espéré. Sous la plume d'Israël Lévi, la *Revue des Études juives* fait un compte rendu à la fois élogieux et mitigé :

« *(…) Nous aurions voulu d'abord qu'en plus des localités dont les noms hébreux ont été conservés dans la littérature rabbinique, ont eu dressé la liste de toutes celles qui furent habitées par les Juifs et dont les noms ne figurent plus que dans les documents et écrits chrétiens. Ainsi l'ouvrage eut mieux justifié son titre de Gallia Judaica. Cette liste est assurément beaucoup plus longue que l'autre. Il a fallu, le plus souvent pour que les noms des communautés juives entrassent dans les ouvrages hébreux, que justement elles eussent donné le jour à des rabbins connus (…)* »

[1] Cf. Expression utilisée dans la préface de D. IANCU-AGOU et G. NAHON, in *Gallia Judaica. Dictionnaire géographique de la France d'après les sources rabbiniques*, Paris-Louvain, 2011. p. I.
[2] D. IANCU-AGOU et G. NAHON, *op. cit.*, pp. III-IV.

C'est sans doute ce souhait exprimé par Israël Lévi que Bernard Blumenkranz, initiateur de la *Nouvelle Gallia Judaica*[3], tenta de réaliser, sous la forme d'un inventaire et d'un programme de recherches, le projet sera présenté au IVe congrès mondial des études juives (Jérusalem, 1965).

Il s'agissait de revoir de fond en comble le dictionnaire en complétant ses données par un « corpus documentaire externe »[4]. Avec le support des travaux de Geneviève Chazelas qui dépouilla des centaines de monographies, et en réunissant une série de travaux préliminaires publiés dans la collection *Franco Judaica*, sans oublier les contributions régionales apportées ces vingt dernières années par les spécialistes que sont Simon Schwarzfuchs et Gert Mengen (Alsace et Franche Comté), Gérard Nahon (Paris et Île de France), Annegret Holtmann-Mares (Bourgogne), Claude Denjean (Comté de Roussillon Cerdagne), Elie Nicolas (Comtat venaissin), Danièle Iancu-Agou et Michaël Iancu (Languedoc).

Le supplément bibliographique d'une « richesse confondante »[5] dû à Simon Schwarzfuchs est à la hauteur des attentes du regretté Bernard Blumenkranz : des centaines d'ouvrages et d'articles et scientifiques sont ici répertoriés par ordre alphabétique des lieux de résidence, prélude à une véritable *Gallia Judaica amplissima* pour reprendre la belle expression des préfaciers.

Ces différents amendements font que le lectorat aujourd'hui se diversifie et touche un public beaucoup plus étendu que celui de 1897. Sans oublier de mentionner l'intérêt croissant des associations, municipalités, pour leur passé juif – on le voit à Montpellier, Perpignan, Chinon, Rouen, Troyes, Lunel et Vauvert-, qui fait de cet ouvrage un outil désormais incontournable.

Enfin, notons que plusieurs rubriques du dictionnaire concernent non seulement des études faites en Belgique, comme celles reprises dans la « Revue Orientale » de Carmoly, 1841-1846 ; des personnages et des lieux qui se rapportent à la Belgique ancienne et moderne. Ainsi Liège (306) **ליאונש מדינת** est la ville de provenance du médecin Johannes cum Barba, connu aussi sous le nom de Jean de Bourgogne (XIVe siècle) ; le fleuve Escaut (55), **אישקאלדי** cité par Joseph Ha-Cohen (Avignon, 1496- Gênes, 1575), et aussi le Brabant (124) y sont mentionnés. On apprend de la sorte que le *Memorbuch* de Mayence cite les martyrs juifs de **בראבנט** (REJ, IV, 28 et 29) et que le *tossafiste* Péréç Ben Elia, originaire de Corbeil, passa à travers **ברבנט**. Il ne faut pourtant pas confondre, selon Henri Gross, Brabant avec Brébant, nom de villages de la Marne, de l'Aube ou des Vosges.

[3] Chercheur associé depuis 2008, il nous est agréable de rappeler que la *Nouvelle Gallia Judaica* est la première et unique équipe de recherche sur le judaïsme médiéval de France, fondée en 1972, dirigée successivement par Gérard Nahon (1981-1992), Gilbert Dahan (1992-2002) et Danièle Iancu-Agou (depuis 2003).

[4] D. Iancu-Agou et G. Nahon, *op. cit.*, p. II.

[5] *Art. cit.*, p. III.

Collaborations scientifiques n° 3 - Décembre 2011

MUSÉON

8 { **Philippe Blondin :** Secrétaire général du Musée Juif de Belgique
Ingénieur commercial (Solvay-Université Libre de Bruxelles).

26 { **Georges Schnek, baron :** Président du Musée Juif de Belgique
Professeur émérite de Chimie et Physique (Université Libre de Bruxelles).

48, 108 { **Daniel Dratwa :** Licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles).
Titulaire d'un Diplôme d'Étude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre).
Conservateur. Responsable des collections (XVI^{e} siècle à 1945), des bibliothèques.
Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-president de l'Association européenne des Musées Juifs (2002-2007).
Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique.
Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles.

66 { **Anne Cherton :** Licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain).
Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.

76 { **Evelyne Vanherbruggen :** Graduée en bibliothéconomie. Bibliothécaire.

120, 178 { **Olivier Hottois :** Licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conseiller scientifique. Responsable de la photothèque et du domaine multi-média.
Coordinateur informatique.

166 { **Sven Christian Bolwin :** Volontaire ASF.

6, 36, 88, 148, 174 et 176 { **Philippe Pierret :** Docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée
Judaïsme médiéval et moderne (École Pratique des Hautes Etudes, Paris).
Conservateur. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications scientifiques.
Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia Judaica*, (Montpellier) ; chercheur à l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB).

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef
Philippe Pierret

Relecture
Anne Cherton, Evelyne Vanherbruggen

Crédits photographiques
Albert Aniel, Sven Bolwin, Emilie Bruneaux, Gina van Hoof, Olivier Hottois, Philippe Pierret,
Archives Générales du Royaume (AGR)
Archives de la Ville de Bruxelles (AVB)
Georges Loinger, Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC-coll.), Paris
Isabelle Archambault / Cheminements
Collection Dexia Banque - Académie Royale de Belgique
Collection Itshak Sperling
Franklin Labbé

Régie publicitaire
Emile Adi

Remerciements
L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes :
Fonds Jacob Salik

Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (ASF), Berlin
Cheminements Editions,
Communauté Israélite de Bruxelles, Raymond Cahen, Anatole Rubinstein
Consistoire Central Israélite de Belgique, Pr Julien Klener
Éditions Autrement. Collection Mémoire/Histoire,
Éditions Albin Michel, Paris
Nicolas Feuillie, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris
Eliane Sperling
Pr Hervé Hasquin, Léonor Poncin, Académie Royale de Belgique
Karel Velle, Pierre-Alain Tallier (AGR)
Thérèse Symons, Jean Houssiau (AVB)
Edward Van Voolen, Joods Historisch Museum, Amsterdam
Hélène Monsacré, Nicolas de Cointet
Mémorial de la Shoah / CDJC, Paris

Assurances Invicta
Commission Communautaire Française de Belgique
Fédération Wallonie-Bruxelles Belgique
Fondation du Judaïsme de Belgique
Actiris
Région de Bruxelles - Capitale